

Guide de voyage

Informations générales

SARDEGNA





REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

Guide de voyage

© 2007 Région Autonome de la Sardaigne
Réalisé par l'Assessorato del Turismo, Artigianato e Commercio,
Viale Trieste 105, 09123, Cagliari

Text: Simone Deidda, Rosalba Depau, Valeria Monni, Diego Nieddu
Coordination: Roberto Coroneo
Mise en page: Alfredo Scrivani

Images: Piero Putzu, Lino Cianciotta, Gianluigi Anedda, Donato Tore,
Giovanni Paulis, Piero Pes, Paolo Giraldi, Renato Brotzu, archivio Ilisso.

Textes composés en Frutiger (Adrian Frutiger, 1928)
Fini d'imprimer en février 2007

L'Office du Tourisme de la Région Autonome de la Sardaigne publie
les données de cet ouvrage dans le seul but de les divulguer et décline
donc toute responsabilité quant à d'éventuelles erreurs d'impression
ou d'omission involontaire.

Impression - reliure:  Tiemme Officine grafiche srl
Tel. 070/948128/9 - Assemini (Cagliari)

Guide de voyage

Informations générales

SARDEGNA

Table des matières

Les monts, les plaines, les fleuves et les côtes	pag. 7
Les villes	19
Cagliari	19
Sassari	23
Nuoro	24
Oristano	27
Olbia	28
Iglesias	31
Sanluri	32
Lanusei	35
Histoire, archéologie et art	38
- L'âge préhistorique	39
- L'âge nuragique	42
- L'âge phénico-punique, romain et vandale	45
- La période byzantine et des Judicats	51
- La période aragonaise et espagnole	54
- La période de la Maison de Savoie et la période contemporaine	57
La langue, les vêtements et les fêtes	61
L'artisanat	71
La gastronomie	73



Cala Goloritzè,
Baunei

Les monts, les plaines, les fleuves et les côtes

La Sardaigne est une île située dans le bassin occidental de la Méditerranée, plus grande que la Corse et seconde pour son extension après la Sicile, baignée par la Mer Tyrrhénienne et la Mer de la Sardaigne. A l'intérieur, son territoire est en grande partie vallonné et montagneux, constitué par un ensemble de massifs parmi lesquels ressort celui du Gennargentu, qui culmine avec Punta La Marmora. L'altitude moyenne est cependant modeste. Dans la partie occidentale, la vaste bande plate du Campidano sépare les ensembles montagneux de la région d'Iglesias et du Sulcis des reliefs internes. On ne remarque pas de phénomènes de grande sismicité. L'histoire rappelle seulement 7 tremblements de terre, dont le plus ancien a été documenté à Cagliari en 1616 et le plus récent en 1948. L'histoire géologique de la Sardaigne trouve son origine dans le Cambrien. Des grès cambriens forment l'ossature du Sulcis-Iglesiente et des bassins miniers. Aux pierres sédimentaires succèdent dans le Carbonifère celles volcaniques, signe d'éruptions laviques puissantes. A la suite de l'orogénèse, l'île émergea sur toute son extension, pour être à nouveau envahie par la mer de l'Eocène et assumer son aspect actuel à partir du Pliocène inférieur. La constitution lithologique compte surtout des roches métamorphiques (schistes), qui constituent le socle sur lequel reposent toutes les autres formations de l'île ; des roches volcaniques (andésites, basaltes) ; des roches sédimentaires (calcaires, arénifères), qui se sont formées à la suite de phénomènes alluviaux. La morphologie n'est en rien monotone, car chaque époque géologique a défini des paysages très différents. Les reliefs granitiques de la Gallure présentent un profil tourmenté et sont en moyenne modestes, à l'exception du Mont Limbara qui s'élève jusqu'à 1362 mètres, avec ses aiguilles et ses saillies typiques et suggestifs sur la chaîne de Aggiu qui domine la vallée ouverte de Tempio. Au sud de la Gallure, le granit prend un caractère montagneux plus évident, avec de vastes chaînes dont l'altitude

croît en s'approchant des sommets de la Barbagia, avec des *tacchi* et des *tonneri* qui se prolongent dans l'ensemble granitique des Sette Fratelli, pour s'immerger dans la mer avec des crêtes sculptées comme des lames. Autour du Golfe d'Orosei, des formations calcaires et dolomitiques prédominent, constituant le Mont d'Oliena (m 1463) et le Montalbo (m 1127), caractérisés par leurs parois vertigineuses, dépouillées et blanchâtres, qui confèrent au paysage un aspect lunaire. Le phénomène karstique y a creusé de nombreux gouffres, de vastes abris sous la roche (comme celui de Tiscali) et des grottes



Escarpements rocheux
dans le territoire
de Nuoro

dont certaines sont envahies par la mer, comme celle du Bue Marino à Cala Gonone (Dorgali). Entre les chaînes montueuses et le *Campidano* s'étend une région vallonnée qui se distingue par Trexenta et Marmilla, avec des paysages aux ondulations souples, qui s'élèvent à travers des parois volcaniques raides avec ses *giare* caractéristiques, parmi lesquelles le prototype est représenté par celle de Gesturi (entre 500 et 600 m de hauteur). D'autres formations volcaniques occupent une grande partie du territoire nord occidental sarde. Le Mont Arci (m 812) et le Mont Ferru (m 1050) s'élèvent en dominant la plaine d'Oristano, et se raccordent avec des reliefs mineurs aux massifs centraux, permettant un passage facile seulement dans la selle de Macomer (m 530) et déterminant la division géographique de Capo di Sopra (ou de Sassari) et de Capo di Sotto (ou Cagliari), avec des conséquences importantes même du point de vue du peuplement humain. Au nord de Macomer, le territoire *logudorese* présente des traces évidentes du passé volcanique avec ses petits cônes d'éruption, surtout entre Romana et Cheremule. Le paysage volcanique se prolonge jusqu'à Anglona, faisant place, vers Sassari, à une vaste plaine bordée de collines basses au profil

arrondi, qui donne sur la mer avec des promontoires suggestifs (Capo Caccia). Isolé des autres formations, le massif granitique sulcitain atteint difficilement les 1000 m et entoure sur trois côtés une vaste vallée ouverte vers la mer occidentale. Le massif iglesien le dépasse en altitude (Monte Linas, m 1263) et en majesté, avec des sommets visibles même à grande distance. Le régime des cours d'eau dépend de la chute pluviale, jamais très abondante. Les fleuves les plus importants sont le Tirso (le plus long), le Flumendosa, le Flumini Mannu, le Cixerri, le Temo, le Coghinas, le Posada, le Cedrino. Il existe un seul lac naturel (Baratz) et le lac artificiel le plus important est le lac Omodeo, alimenté par le Tirso. Souvent, les cours d'eau donnent naissance à de vastes lagunes. Le long des côtes, les profils rocheux prévalent, avec une alternance de parois hautes (dans le golfe d'Orosei il existe des précipices qui atteignent les 500 m) parfois incisées par des criques, et de pentes basses et sableuses. L'Asinara est l'une des îles majeures de la Sardaigne. Trésor naturaliste sans égal dans toute la Méditerranée, elle a conservé l'habitat écologique d'il y a plus d'un siècle. Le manteau végétal est composé pour la plus grande partie de chênes verts et du maquis méditerranéen. Elle conserve certaines plantes typiques de la Sardaigne, comme le bleuet épineux. Il s'agit également d'une zone

Les îles majeures 245 Km²

Sant'Antioco	109	Kmq
Asinara	51	Kmq
San Pietro	50	Kmq
La Maddalena	20	Kmq
Caprera	15	Kmq

La Morphologie

Surface Totale	24.090	Kmq
Collines	16.352	Kmq
Montagnes	4.451	Kmq
Plaines	3.287	Kmq

importante pour la reproduction de nombreux animaux sauvages, même très rares : le discoglosse sarde, le cormoran à toupet, le mouflon, l'âne blanc qui a donné son nom à l'île. Une seule route relie les deux extrémités de cette petite île. Les seuls édifices présents sont les ruines du Castellaccio, château fort médiéval des Doria, et le pénitencier de haute sécurité, fermé en 1997. Ce dernier évènement a permis une revalorisation importante de l'île et a

donné une forte impulsion au Parc National de l'Asinara, créé en 1991, en rendant institutionnel l'engagement pour la conservation et la gestion correcte de son patrimoine naturaliste. La Costa Smeralda (Côte d'Émeraude) est située dans la zone nord orientale de la Sardaigne, dans la Gallure. Elle s'articule à travers de petites criques profondes, semblables à des fjords, contenues entre des promontoires de roches granitiques, parfois façonnées par le temps avec des formes étranges. La ligne de rochers et d'îlots renferme de petites baies escarpées avec des plages de sable blanc. Certaines sont particulièrement accueillantes, comme Liscia di Vacca ou Cala di Volpe, baignées par une eau limpide et entourées d'une riche végétation méditerranéenne. A partir des années soixante du siècle dernier, la Coopérative de la Costa Smeralda a donné lieu à une œuvre importante de valorisation touristique. Des ports ont été construits, ainsi que des hôtels, des résidences et des villages touristiques. Le territoire s'est transformé : de sauvage et faiblement peuplé, il est devenu le symbole de la mondanité, du luxe et des vacances d'élite, destination choisie chaque année des milliers de touristes. Le massif du *Gennargentu* est le plus important massif montagneux de la Sardaigne. Il est composé de roches très anciennes, parmi lesquelles de vastes formations de schiste et de granit. La zone centrale est



À gauche et à droite :
Roches granitiques,
Costa Smeralda



dominée par le sommet le plus haut de l'île, Punta La Marmora, entourée de vallées amples et vertes, alors qu'au Nord émergent le Mont Spada et Bruncu Spina, qui accueillent les seules installations de ski praticables en hiver sur l'île. Sur le *Supramonte* d'Orgosolo et d'Oliena survivent des forêts ultra séculaires. On y trouve la source Karstique de Su Gologone, la plus importante de l'île, qui a un débit de 300 litres d'eau à la seconde. On y trouve aussi le canyon de Gorropu, le plus profond d'Europe, avec des parois impressionnantes qui atteignent jusqu'à 400 mètres de hauteur, ainsi que l'énorme doline de Su Suercone, à l'intérieur de laquelle on peut entrevoir un groupe d'ifs séculaires. Sur ce massif, naissent certains des principaux fleuves de Sardaigne : le Cedrino qui, en érodant les roches, forme de superbes gorges et le Flumendosa, deuxième fleuve de l'île pour son importance. La flore est composée principalement d'espèces méditerranéennes de montagne accompagnées d'arbustes et d'herbes rares. La faune, extrêmement riche, présente des exemplaires exceptionnels : mouflons, sangliers, chats sauvages sardes, martres, belettes et renards. Parmi les volatiles, on trouve le vautour sarde, l'aigle royal, le corbeau impérial et le faucon pèlerin. L'un des aspects les plus intéressants des côtes de la Sardaigne provient de la richesse des grottes, nombreuses là où il existe



Jeunes faucons
pèlerins

des formations calcaires sujettes aux phénomènes karstiques. Parmi les plus connues et les plus suggestives, on peut signaler les grottes du Bue Marino, près de Cala Gonone, et celles de Nettuno, près de Alghero sous le promontoire rocheux de Capo Caccia. Les Grottes du Bue Marino se divisent en deux parties : la branche nord, désormais fossilisée car l'activité karstique a cessé à l'intérieur, et la branche sud, encore active et ouverte au public, riche de concrétions, de stalactites et de stalagmites aux différentes couleurs qui, se reflétant dans les nombreux lacs, forment des reflets colorés

Grottes de Neptune,
Alghero



d'une rare beauté. Les Grottes de Nettuno sont accessibles en bateau ou à par l'*Escalade du Cabirol*, long escalier réalisé en 1954 sur le promontoire. On trouve, à l'intérieur des grottes, un grand lac d'eau de mer, de 120 mètres de longueur, d'où affluent d'énormes colonnes formées par l'union de stalactites et de stalagmites. Des concrétions pittoresques, des salons gigantesques et des galeries mystérieuses, résultat de l'activité intense et incessante de la mer dans la roche calcaire, complètent cet angle de la Sardaigne imposant et fascinant. Les côtes de la Sardaigne sont aussi caractérisées par la présence de zones humides, dont 20% sont distribuées de façon uniforme le long du territoire côtier, alors que 80% sont situées dans trois secteurs principaux : le golfe d'Oristano, le golfe de Palmas et le golfe de Cagliari. La zone de Cagliari constitue la terminaison sud orientale de la plaine du Campidano ; elle est occupée par des étangs et des lagunes sur une superficie de 4500 hectares. La Lagune de Santa Gilla occupe le secteur occidental de la ville, alors que dans le secteur oriental s'étendent les étangs du Poetto, de Molentargius et de Quartu. L'élément de majeur intérêt pour les amants de la nature est la riche faune ornithologique, constituée de

180 espèces, qui peuplent ces miroirs d'eau. L'intérêt est assuré par la présence d'espèces rares telles que la poule sultane, le chevalier d'Italie, le faucon des marais et de nombreuses autres espèces, outre le fameux flamant rose qui nidifie à Cagliari depuis 1993. En 1971, la Convention de Ramsar a déclaré les zones humides de Cagliari "sites d'importance internationale". Les étangs orientaux méritent d'être visités, également pour la présence des installations et des édifices des anciennes salines d'Etat, exemple important d'archéologie industrielle du début du vingtième siècle.



À gauche :
Phénicoptères

À droite :
Griffon

La Sardaigne est une terre riche de ressources minières. L'exploitation de ces ressources de plusieurs milliers d'années. Il y a huit mille ans, en effet, les sardes apprirent à travailler l'obsidienne, une sorte de verre volcanique, pour produire des objets tranchants. Successivement, ils commencèrent à extraire des entrailles de la terre, de l'étain et du cuivre pour produire l'alliage de bronze, matière première pour leurs armes et pour les statuettes humaines appelées "bronzetti" (statuettes en bronzes), la plus haute expression de l'art nuragique. Les différentes personnes qui arrivèrent par la suite sur l'île exploitèrent largement les minières sardes. La majeure partie des ressources minières de la Sardaigne est concentrée dans le sud-ouest de l'île, dans la région du Sulcis-Iglesiente, où l'activité extractive a profondément modifié les styles de vie de la population locale et leurs modes d'établissement. Actuellement, elle est réduite au minimum à cause de la faible compétitivité sur le marché international. Ce qui demeure, cependant, c'est un paysage minier suggestif, constitué d'édifices désaffectés, de villages abandonnés, avec une concentration sans égal au niveau national, et en arrière plan, une nature exceptionnellement belle. En 1998, l'UNESCO a déclaré les zones



minières de la Sardaigne patrimoine mondial de l'humanité. Le Parc Géominier, Historique et Ecologique naissait ainsi ; une institution qui a délimité les zones d'intérêt minier et qui a contribué à en conserver et à en valoriser le patrimoine. Il est possible d'effectuer des visites guidées à l'intérieur des galeries et des puits tombés en désuétude et de visiter les salles des vieilles machines. La faune de la Sardaigne est riche en espèces de grande importance, non communes et souvent en voie d'extinction ou rares dans les régions d'Europe. Parmi ces espèces nombreuses, on trouve des espèces endémiques, à savoir des espèces à histogramme limité (en majorité sarde et corse) ou exclusives de la Sardaigne. Parmi les mammifères, le plus caractéristique de la faune sarde est le mouflon, ancêtre de la brebis domestique et très semblable à cette dernière. Il vit dans les montagnes du centre de l'île, dans les forêts de chênes verts et dans les prairies et on le reconnaît par la selle blanche qu'il porte sur le dos, en contraste avec son manteau roux, et par les cornes en forme de spirale des mâles. Certains bois de la Sardaigne sont habités par le chevreuil sarde, dont le nombre d'exemplaires augmente à nouveau, après avoir risqué l'extinction à cause du braconnage. On trouve aussi le Poney de la Giara, qui vit à l'état sauvage dans le haut plateau basaltique de la Sardaigne centrale. L'âne albinos est



Mouflon dans les
avant-monts
du Supramonte

une espèce particulière que l'on trouve dans le Parc National de l'Asinara, et dont l'île prend le nom. Le chat sauvage sarde appartient à une sous-espèce du chat sauvage européen, répandue en Afrique du Nord, en Corse et en Sardaigne. Ce mammifère se nourrit de petits rongeurs, de lapins, d'oiseaux et d'amphibiens ; il chasse de préférence la nuit. Son aspect est semblable à celui du chat domestique avec lequel il peut parfois se croiser. L'oreillard

sarde est une chauve-souris endémique de la Sardaigne, à savoir présente uniquement dans l'île, découverte récemment (en 2002). Cette découverte recouvre une importance considérable car il s'agit du seul mammifère endémique non seulement de la Sardaigne, mais d'Italie. Il doit son nom à ses oreilles de grande dimension. Parmi les rapaces, on trouve le faucon de la reine, espèce qui nidifie en colonies, à la fin de l'été. Il peuple la Sardaigne avec plus de quatre cent couples dans les îles de la région de Sulcis et le long des falaises du Golfe d'Orosei. Au début du mois de novembre, les oiseaux

Jeunes Faucons de la
reine dans leur nid



migrent vers Madagascar. Le nom de cette espèce se réfère à Eleonora d'Arborea, juge sarde qui, dans son code légal (*Carta de Logu*, XIV^e siècle) interdit la capture des faucons et la prédation des nids : l'objectif était celui de protéger la pratique aristocratique de la chasse au faucon, et l'effet indirect celui de préserver cet animal de l'extinction. L'aigle royal est le plus grand rapace d'Italie, si on fait exception du Griffon qui survit avec une trentaine de couples dans la Sardaigne nord occidentale. Les femelles de l'Aigle royal peuvent atteindre une ouverture d'ailes d'environ 2,20 mètres ; le mâle présente des dimensions plus petites. L'espèce, aujourd'hui protégée, qui compte une population importante dans l'arc alpin, est présente dans les montagnes des Apennins, en Sicile et en Sardaigne où vit une cinquantaine de couples.



Les nouvelles provinces Communes Surfacies (hectares) Résidents (au a' 21/10/01)

Cagliari	71	457.000	543.310
Carbonia - Iglesias	23	149.495	131.890
Medio Campidano	28	151.619	105.400
Oristano	88	303.999	167.971
Ogliastra	23	185.424	58.389
Nuoro	52	393.382	164.260
Olbia- Tempio	26	339.856	138.334
Sassari	66	428.214	322.326

Les villes

...La ville de Cagliari présente aux yeux du voyageur qui y accède par la mer, un aspect plaisant et imposant, malgré la couleur blanche jaunâtre de la roche calcaire, et une sorte d'aridité africaine qui lui confère une empreinte particulière ...

(Alberto Della Marmora, Itinéraire de la Sardaigne, 1860)

Immeubles de Via
Roma, Cagliari



Cagliari

Cagliari (164.249 habitants), ville la plus grande de Sardaigne. Environ un tiers du million et demi d'habitants de l'île vit dans sa région et dans les villages de sa province. Située à l'extrémité méridionale de la plaine du *Campidano*, au centre du vaste golfe portant le même nom, avec de grandes zones humides à l'est et à l'ouest, Cagliari s'étend le long de la côte sur neuf collines calcaires, parmi lesquelles certaines présentent un paysage naturaliste de grande beauté, comme le Mont Urpinu et le col de San Michele avec son château médiéval et son promontoire de Capo Sant'Elia,



introduit par l'Union Européenne parmi les SIC (Site d'Intérêt naturaliste Communautaire). La ville fût fondée entre le VIIe et le VIe siècle av. J.C. par le Phéniciens. Elle représente depuis lors la porte d'entrée de la Sardaigne et toutes les personnes qui sont arrivées sur l'île y ont établi le centre de leur pouvoir : Puniques, Romains, Vandales, Byzantins, Pisans, Aragonais et Piémontais. Dans la structure urbaine, il est possible de retrouver les signes de cette histoire : la nécropole phénico-punique du col de Tuvixeddu, l'amphithéâtre romain creusé dans la roche calcaire, la cathédrale d'origine pisane, le Palais Royal qui, pour une brève période, accueillit la cour de Savoie. Ce furent les Pisans, en fortifiant le col de Castello, au XIIIe siècle, et en favorisant la formation de ses annexes Stampace, Marina et Villanova, qui donnèrent à la ville sa forme. Elle sera conservée jusqu'au début du siècle dernier. Le quartier de Castello représente le symbole de Cagliari. Sur la bannière de la ville apparaissent les deux tours pisanes, celle de l'Eléphant et celle de San Pancrazio, édifiées au XIVe siècle pour résister au siège des Aragonais. Le nom sarde de la ville est Casteddu qui indique combien la ville était alors identifiée avec son quartier de Castello. Les quartiers historiques de Cagliari sont riches d'églises, de palais nobiliaires et de vestiges archéologiques. On ne peut pas manquer de visiter la cathédrale de Santa

À gauche :
Vue aérienne du
Bastion, Cagliari

À droite :
Basilique de Nostra
Signora de Bonaria,
Cagliari



Maria et le Bastion de Saint Remy à Castello ; le complexe archéologique souterrain de Sant'Eulalia à La Marina ; l'église baroque de San Michele à Stampace ; celle gothique-catalane de San Giacomo à Villanova. Tous les premiers mai, Cagliari organise la fête de Sant'Efisio, la plus célèbre et la plus fréquentée de l'île en raison de sa somptueuse procession constituée de plusieurs centaines de personnes en habits traditionnels.



Sassari

Sassari (120.729 habitants) ; la ville naît au Moyen-âge, de l'agrégation de villages à l'origine bien distincts. Au cœur du centre historique s'élève la Cathédrale de San Nicola, implantée à l'époque romane, avec ses belles voûtes en croisée d'ogive d'époque aragonaise et une façade du XVIII^e siècle de style baroque extraordinaire. Le noyau ancien de la ville conserve encore aujourd'hui un aspect médiéval. On y voit quelques vestiges des murs d'enceinte abattus en 1800. Le centre historique est riche en églises, en palais particuliers et publics, comme le Palais d'Usini du XVI^e siècle et la Frumentaria, ancien mont granitique qui porte les armoiries gravées de Sassari et d'Aragon. L'accès à la ville est réglé par quatre portes, dont la porte Rosello, au-delà de laquelle il est possible de visiter la Fontana di Rosello, la fontaine ornementale la plus fameuse de toute la Sardaigne, réalisée au XVII^e siècle. Au sud se trouvait la porte Castello, près de laquelle s'élevait un château aragonais parmi les plus grands de Sardaigne, malheureusement démoli en 1800.

En dehors des murs d'enceinte, s'élèvent les couvents de Sainte Marie de Betlem et de Saint Pierre de Silki. Autour de la ville médiévale s'est développée la ville moderne. La Palais de la Province mérite d'être visité ; réalisé à la fin du XIX^e siècle, il accueille de nombreuses œuvres d'artistes sardes, ainsi qu'une peinture murale du peintre de Catane Giuseppe Sciuti, représentant l'entrée de Gio Maria Angiyo à Sassari. Le territoire de la province de Sassari possède de superbes côtes et des sites de grand intérêt touristique. On ne peut manquer de visiter le centre minier désaffecté de l'Argentiera, ainsi que les villes d'origine médiévale telles que Castelsardo, fondée par les Doria, ou Alghero, de tradition catalane, et les monuments tels que la basilique romane de San Gavino à Porto Torres.

À gauche :
Cathédrale
de San Nicola,
Sassari

À droite :
Écussons médiévaux
dans l'enceinte
de Sassari



Nuoro (36.478 habitants). Situé sur les flancs du mont Ortobene, Nuoro est la capitale de la Barbagia. Ses caractéristiques modernes cohabitent avec des signes des origines anciennes. Les quartiers sur lesquels la ville se fonda sont ceux de Seuna et de Saint Pierre. Le premier, à l'origine le quartier de paysans, a perdu la plupart de ses anciennes constructions. Son centre est représenté par la vieille église delle Grazie, qui remonte à la fin du XVI^e siècle. L'église nouvelle, construite dans les années soixante au siècle dernier, se trouve au carrefour des deux principales rues de la ville : via La Marmora et Corso Garibaldi. Le deuxième est le quartier des bergers. Il conserve, parmi ses ruelles étroites, les vieilles constructions, dont certaines ont été restructurées. Dans ce quartier naquit Grazia Deledda. Dans la rue qui lui a été dédiée, il est possible de visiter la maison musée de l'écrivain, où sont conservés des objets personnels, des photos, des lettres, les premières éditions de ses œuvres et la reproduction du diplôme d'attribution du Prix Nobel pour la littérature de 1926. Près du Corso Garibaldi se trouve Piazza Sebastiano Satta, remise en état en 1967 par le sculpteur Costantino Nivola. Au centre du dallage blanc se trouvent deux grands blocs de granit où, à l'intérieur de petites niches, sont introduites des statuettes en bronze qui représentent le poète de Nuoro à



Piazza Satta

La cathédrale
de Santa Maria
della Neve, Nuoro



différents moments de son existence. Dans une position surélevée, sur la place portant le même nom, s'élève la cathédrale de Santa Maria della Neve, construite entre 1836 et 1854, de style néoclassique. A quelques mètres de distance, on trouve le Musée de la Vie et des Traditions populaires Sardes, ouvert en 1976 pour accueillir plusieurs collections. Celle des habits traditionnels sardes est unique en son genre et celle des bijoux, des outils, des tissus et des meubles caractéristiques de l'artisanat de l'île, vaut vraiment le détour.

A la fin de la longue avenue panoramique de Viale Ciusa se trouve l'église de la Solitudine. Edifiée sur dessin de Giovanni Ciusa Romagna, elle conserve à l'intérieur la dépouille de Grazia Deledda.



La cathédrale
de Santa Maria,
Oristano

Oristano

Oristano (31.169 habitants) ; est située dans le haut Campidano. Elle fut la capitale de la seigneurie d'Arborea et connut, en période médiévale, un développement urbain et économique considérable. En 1478, elle tomba dans les mains des Aragonais et vécut une longue période de décadence qui aboutit, au XVII^e siècle, au dépeuplement quasi total de la ville. En 1718, avec l'île entière, elle entra dans le Royaume de Sardaigne. La rénovation, au XX^e siècle, a entraîné l'abattement des murs d'enceinte. Après sa promotion en tant que chef-lieu de province, la ville assumait un aspect beaucoup plus moderne. Son centre historique montre l'ancienne texture urbanistique médiévale et conserve plusieurs monuments importants : la puissante tour de San Cristoforo (1291), la Cathédrale de Santa Maria et l'église de San Francesco. On y trouve aussi l'Antiquarium Arborense, qui expose des pièces archéologiques datant de la période néolithique jusqu'à l'époque romaine, provenant principalement du site de Tharros. La cathédrale d'Oristano, la plus grande de Sardaigne, est dédiée à Santa Maria Assunta. Elle fut implantée au XII^e siècle, mais ses formes actuelles dérivent de la reconstruction du XVIII^e siècle. Elle conserve d'importants objets de culte liturgique, parmi lesquels une paire de heurtoirs en bronze (1228), une série de codes musicaux avec de magnifiques miniatures (XIII^e-XVI^e siècle) et une grande croix processionnelle en argent (XV^e siècle). L'église de San Francesco conserve la sculpture en bois du Christ de Nicodemo, qui entre dans la typologie des crucifix gothiques douloureux. Tout près de là, sur la Piazza Eleonora, s'élève le monument du XIX^e siècle dédié au fameux juge qui, à la fin du XIV^e siècle, promulgua la Carta de Logu, code juridique qui fut appliqué pendant longtemps dans l'île entière. Pas très loin d'Oristano, la cathédrale de Santa Giusta est l'un des édifices romans les plus significatifs de l'île. Dans les alentours de la ville, on peut trouver un environnement naturel parmi les plus exceptionnelles d'Europe. Des étangs de Cabras et de Sale Porcus - habitat de dizaines d'espèces rares de volatiles - aux étendues de sable derrière Mari Ermi ; des plages suggestives de Putzu Idu et de Su Pallosu, aux bois du Montiferru, sans oublier la splendide péninsule du Sinis qui se penche sur la Méditerranée sur une longueur d'environ 10 kilomètres, le site est vraiment remarquable.

Olbia

Olbia (45.366 habitants). Il s'agit de la principale ville de la toute nouvelle province de Gallure. Equipée d'un port fonctionnel et d'un aéroport, elle est située dans une échancrure qui la protège des vents marins. La tradition attribue sa fondation au personnage mythique Iolao ou aux colons grecs phocéens de Marseille, mais elle fut probablement fondée par les Puniques entre le VI^e et le IV^e siècle av. J.C. Durant l'époque romaine, elle fut un centre important d'échanges avec Ostia. Après une période de décadence, on assiste vers l'an 1000 à la renaissance d'Olbia en tant que capitale de la seigneurie de Gallure. Elle prend alors le nom de Civita ou de Terranova. On suppose que le bourg médiéval se trouvait près de l'église romane de San Simplicio (XII^e siècle), monument le plus important de la ville, dans des claveaux de granit. A l'époque moderne, la ville connaît un développement à phases alternées, toujours lié aux traffics portuaires.

En 1939, la ville reprend son nom d'origine grecque. Son développement est lié à l'industrie touristique qui prend essor dans les années soixante au siècle dernier, sur la Costa Smeralda. La Gallure est une terre riche en témoignages archéologiques et historiques.

Nombreuses sont les nuraghes et les tombes de géants, parmi lesquels on remarque ceux du territoire d'Arzachena. L'archipel de la Maddalena revêt une importance écologique considérable : siège du Parc National portant le même nom. Il est formé de quatre îles majeures (La Maddalena, Caprera, Santo Stefano, Spargi) et d'autres îles mineures, parmi lesquelles la plus connue est celle de Budelli, en raison de sa plage rose.

Il est intéressant aussi de visiter le Compendium Garibaldino de Caprera, qui conserve la maison et les objets liés à la dernière période de la vie du général Garibaldi.



À gauche :
Tombes des géants
"Li Lolghi",
Arzachena

À droite :
Costa Smeralda :
Vue aérienne
d'une plage





Iglesias

Iglesias (28.170 habitants). La ville a des origines anciennes, comme l'atteste l'église byzantine de San Salvatore. L'urbanisation remonte cependant au XIII^e siècle, lorsque les seigneurs pisans la dotèrent de murs d'enceintes importants, dont on peut encore voir aujourd'hui les vestiges. Dans le centre historique, caractérisé par la conservation de beaux édifices de style liberty et art déco, s'élève la cathédrale gothique de Santa Chiara, implantée avant 1285 et achevée avant 1288, comme il en résulte des inscriptions. L'église de San Francesco est elle aussi intéressante ; elle possède un retable d'œuvre d'atelier cagliaritaïn de la seconde moitié du XVI^e siècle. Le cœur de la ville moderne est composé de la Piazza Sella qui accueille le Monument à Quintino Sella de Giuseppe Sartorio (1885), et de la Piazza Oberdan voisine qui accueille le Monument aux Morts de la Guerre de Francesco Ciusa (1928).

A quelques mètres de distance, on trouve le Musée d'art minier qui conserve les témoignages et les instruments qui ont fait l'histoire des mines de la région d'Iglesias : des machines originales, des maquettes et des photographies d'époque. On y trouve aussi une galerie authentique que l'on peut visiter. A la sortie de la ville, se profilent les collines rouges qui se sont formées à travers l'accumulation des résidus d'usinage du minéral ferreux extrait dans le complexe métallifère de Monteponi, l'une des plus grandes installations du Sulcis-Iglesiente. L'activité séculaire qui le fit devenir l'un des centres italiens les plus importants pour l'extraction des minéraux de zinc et de plomb, est documentée par l'importance des installations et par le volume des décharges. A ne pas manquer, la fresque intitulée La miniera (1950), réalisée par Aligi Sassu dans l'hôtellerie, et les villages miniers abandonnés de Sa Macchina Beccia et de Seddas Moddizzis.

À gauche :
Le Pain de Sucre
à Buggerru

À droite :
Mine de Masua



Sanluri

Sanluri (8.519 habitants) se trouve au centre de la nouvelle province du Moyen Campidano. La richesse agricole de ses terres et sa position géographique privilégiée lui ont conféré une importance historique considérable. Le château représente l’emblème de son passé : en parcourant le passage de ronde entre les quatre murs crénelés, on peut revivre la célèbre bataille de 1409, où la seigneurie d’Arborea tomba dans les mains des Aragonais, avec des représailles sévères des vainqueurs sur la ville. Edifié au XIIIe siècle, il est le seul château encore habitable en Sardaigne ; il est meublé avec les meubles d’époque. Il accueille un musée privé avec des tableaux, des céramiques, des céroplastiques, des documents rares et des reliques historiques des guerres de la Renaissance italienne et du XXe siècle. L’église de San Pietro remonte elle aussi à la période médiévale (XIVe siècle). L’église paroissiale de Nostra Signora delle Grazie est d’époque plus récente, édifée vers 1780 sur une église préexistante dont elle conserve le campanile gothique, modifié et adapté au style baroque de l’ensemble.



À gauche :
Château d’Eleonora
d’Arborea

À droite :
Château de la
Marmilla,
Las Plassas

Elle conserve à l’intérieur le Retable de Sant’Anna, double triptyque à l’huile sur table, de 1576. Parmi les objets de culte on peut remarquer un crucifix suggestif du XVe siècle.





Lanusei

Lanusei (5.841 habitants), est le chef-lieu de l'Ogliastra. Grâce à sa position centrale la ville permet aux touristes d'accéder facilement aux beautés naturelles et aux sites touristiques et culturels de toute la nouvelle province. De brefs trajets en voiture permettent de rejoindre les plages et les montagnes. Une mer limpide, avec de longues étendues de plages, de criques isolées, parfois accessibles uniquement par la mer ou à pieds :

À gauche :
Fresques de Mario
Delitala dans la
cathédrale de Santa
Maria Maddalena,
Lanusei

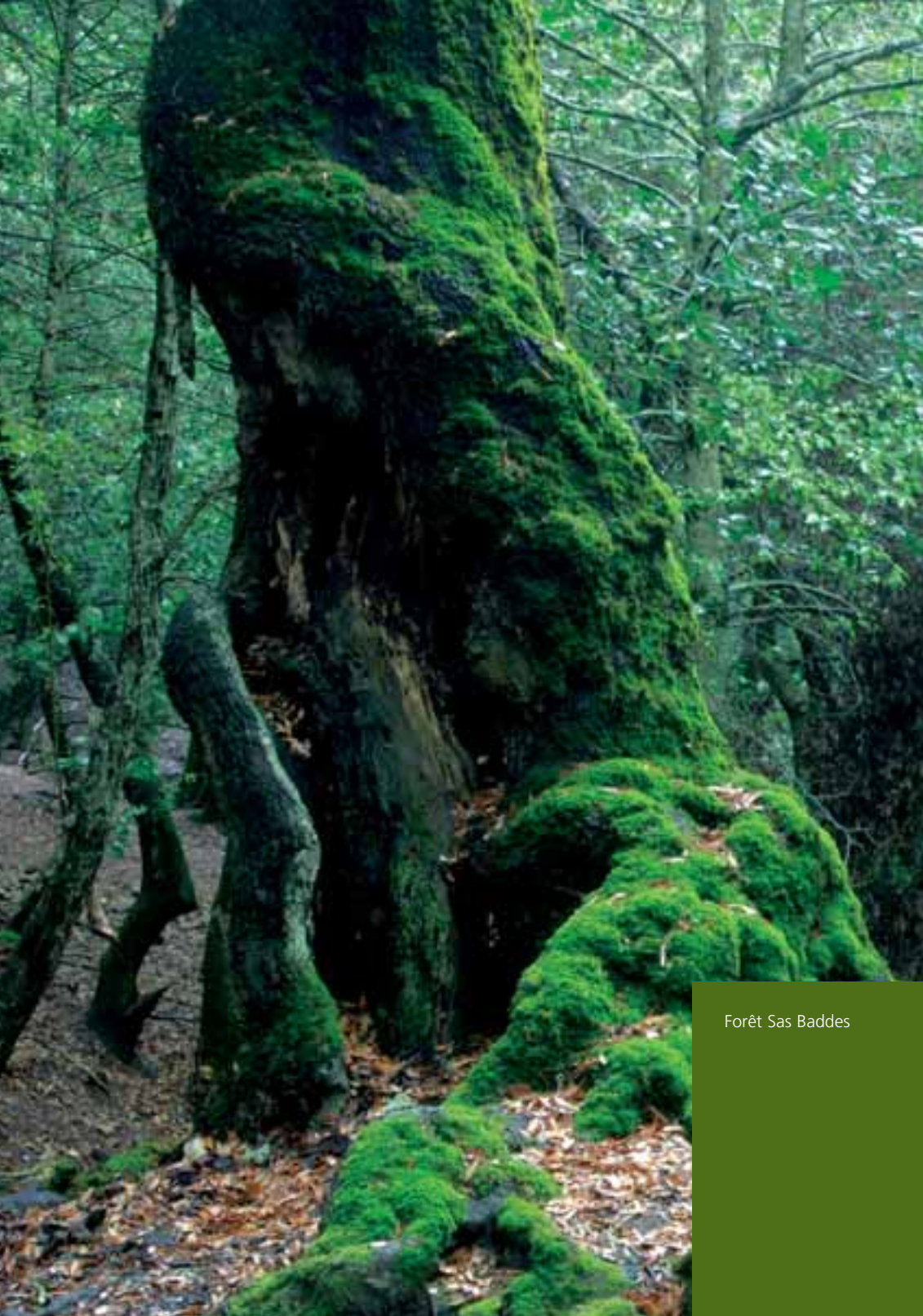
À droite :
Éperon rocheux
"Perda'e Liana"
à Gairo



Cala Mariolu, Cala Luna, Cala Sisine et Cala Goloritzè. Du paysage varié de la région d'Ogliastra ressortent les récifs rouges uniques de Arbatax, décor pendant plusieurs années du festival de jazz Rocce Rosse.

Depuis la mer on remonte vers les monts à travers des paysages d'une rare beauté, comme le canyon de Su Gorropu, (Urzulei), Perda longa (Baunei), Perda' e Liana (Gairo), ou le gouffre du Golgo (Baunei).

Le paysage de l'Ogliastra est caractérisé par les "tacchi", hauts plateaux rocheux qui s'élèvent au-dessus des hauteurs environnantes, riches en cavités naturelles de grand intérêt scientifique, comme celles de Su Marmuri (Ulassai). Les lieux historiques à visiter ne manquent pas : domus de janas, nuraghes et tombes de géants, églises baroques et tours espagnoles. Il faut aussi visiter l'église de Santa Maria Navarrese, entourée d'oliviers séculaires et fondée, d'après la légende, par la fille du roi de Navarre qui aurait fait naufrage sur la côte d'en face.



Forêt Sas Bades



Histoire, archéologie et art

L'âge préhistorique	de 100.000 ans à 1800 avant J.-C.
L'âge nuragique	de 1800 à 500 avant J.-C.
L'âge phénico-punique, romain et vandale	de 900 avant JC à 534 après J.-C.
La période byzantine et des Judicats	de 534 à 1326
La période aragonaise et espagnole	de 1326 à 1718
La période de la Maison de Savoie et période contemporaine	de 1718 à nos jours

L'âge préhistorique

de 100.000 ans à 1800 av. J.C.

Dès l'âge du paléolithique inférieur, l'homme fait son apparition sur le territoire de la Sardaigne. Les premières traces ont en effet été retrouvées sur des produits manufacturés en pierre remontant entre il y a 450.000 et 100.000 ans av. J.-C. Dans le néolithique ancien (6000-4000 avant J.-C.), l'industrie lithique est largement représentée par l'obsidienne du Mont Arci, qui est même une marchandise d'exportation. Pendant le néolithique moyen (4000-3400 av J.-C.) se situe la culture de Bonu Ighinu à laquelle appartiennent les céramiques aux décors finement gravés. Aux alentours de 3200 av J.-C. le néolithique récent et le début de l'énéolithique sont représentés par la culture d'Ozieri, qui est une évolution locale de celle de Bonu Ighinu, où se mettent en évidence les relations plus étroites avec la Méditerranée orientale, comme en témoigne l'important temple-autel de Mont d'Accoddi près de Sassari. A partir du néolithique récent (3400-3200 av J.-C.) les cultes funéraires se diffusent documentés par de petites grottes artificielles, dénommées domus de janas, qui sont parfois peintes ou décorées de symboles primitifs. A partir de 3000 av J.-C. apparaissent les

Le Nuraghe Ruiu,
Macomer



figurines en pierre représentant la Déesse Mère dont le culte est diffusé dans tout le bassin méditerranéen et au Moyen-Orient. A ces figurines succèdent les statues-menhir avec des attributs masculins (celles de Pranu Muttetdu à Goni sont remarquablement belles). Elles marquent une époque de transition où l'évolution de la métallurgie est le symptôme d'une coutume de la guerre, apparemment méconnue jusqu'à ce jour en Sardaigne. Le cadre de

référence est celui de la culture du vase campaniforme (2100-1800 av. J.-C.) mettant en relief les relations avec le continent européen et concluant l'énéolithique. Le Musée Archéologique National de Cagliari expose les témoignages les plus importants de l'ancienne civilisation sarde. Il comprend les vestiges de l'ancien Musée Archéologique, institué en 1859 et déplacé en 1993 du siège historique de Piazza Indipendenza au complexe de la Citadelle des Musées située Piazza Arsenale. Au rez-de-chaussée sont exposés des objets remontant à une période comprise entre la Préhistoire et le début du



À gauche :
Le puits sacré
de Santa Cristina
dans le territoire
de Paulilatino

À droite :
Le village et le
nuraghe de Barumini

Moyen Age. L'exposition des étages supérieurs suit des critères non plus chronologiques mais topographiques. Elle présente en effet les objets les plus significatifs des différentes régions et localités archéologiques de l'île tels que des colliers en os, des vases tripodes et ovoïdaux, des petites statues de type cycladique représentant la "Déesse Mère", des petits bronzes de la civilisation nuragique, des inscriptions phéniciennes, des stèles funéraires de l'époque punique, des vases d'importation grecque et italique, des poteries étrusques du type "bucchero", des statues en marbre romaines de divinités et empereurs, pour ne mentionner que quelques exemples des innombrables pièces conservées dans ce musée, étape obligée d'un itinéraire culturel dans la ville de Cagliari.



L'âge nuragique

de 1800 à 500 av. J.C.

Entre 1800 et 1600 av. J.-C., la culture de Bonnanaro réélabore de façon originale les deux composantes culturelles, orientale et occidentale, qui ont marqué les origines, et produit les premières formes de nuraghe. Le passage du bronze ancien au bronze moyen (1600-1300 av. J.-C.) marque le vrai début de la phase culturelle que nous appelons civilisation nuragique. Son monument-symbole est le nuraghe, un édifice à tronc de cône, en pierres de grandes dimensions plus ou moins régulièrement travaillées, où l'on découvre à l'intérieur une ou plusieurs chambres superposées caractérisées par une couverture à fausse coupole ou tholos.

Celui-ci apparaît aussi bien dans la version à une seule tour que dans la version plus complexe, avec une tour centrale à laquelle s'ajoutent d'autres tours. Autour de nombreux nuraghes sont ensuite édifiés des villages de cabanes en pierre. La civilisation nuragique, entre 1300 et 500 av. J. -C., représente l'élément de continuité locale dans l'île concernée de façon croissante par la fréquentation des marchands mycéniens et phéniciens et, ensuite par la conquête militaire des Carthaginois et des Romains. Elle s'exprime bien évidemment par son monument le plus caractéristique qui est le nuraghe (Su Nuraxi à Barumini, Santu Antine à Torralba, Serra Orrios à Dorgali, Losa à Abbasanta, S'Uraki à San Vero Milis, Arrubiu à Orroli) mais également par ses sanctuaires (Santa Vittoria à Serri), ses puits sacrés (Su Tempiesu à Orune, Santa Cristina à Paulilatino), ses sépultures dénommées "tombes des géants" et, du point de vue plastique, non seulement par ses petites sculptures en bronze de guerriers, de bateaux, de figures féminines représentant la "Déesse Mère" ou la prêtresse (dont des exemplaires sont conservés au Musée Archéologique National de Cagliari) mais aussi par la sculpture monumentale en pierre, documentée par les sculptures de Mont Prama dans la zone d'Oristano. A proximité de Barumini, ville de la Marmilla, se trouve l'un des plus célèbres et importants sites archéologiques de la Sardaigne : le nuraghe Su Nuraxi. Il se dresse fier et isolé sur un plateau et il est entouré, dans les collines autour de la Giara de Gesturi, d'autres nuraghes qui forment un système "à étoile" et dont Su Nuraxi est le centre, ce qui nous démontre combien ce complexe était important à l'époque. A partir de la période des origines, (le Bronze moyen), et jusqu'à l'époque punico-romaine, l'édifice a subi différents changements et diverses phases

d'évolution, affectant aussi bien sa structure que la culture matérielle. Il est constitué d'une grosse tour ou d'un donjon central, (sa partie la plus ancienne), entouré d'un bastion avec quatre tours. Entre les deux éléments se trouve une cour avec un puits d'une profondeur de 20 mètres pour l'approvisionnement en eau potable. Autour du complexe se développe une fortification formée de cinq tours, qui devinrent ensuite sept. Nous trouvons à l'extérieur un groupe de cabanes parmi lesquelles celle du "Parlement" où eurent probablement lieu les assemblées des anciens. Elles sont généralement de forme circulaire avec un vestibule, différentes chambres, un puits et un four. Les monuments les plus importants appartenant à l'architecture sacrée de l'époque nuragique sont les temples à puits (ou puits sacrés). On compte une quarantaine d'exemplaires disséminés sur toute l'île. Les puits sacrés sont réalisés suivant deux types de maçonnerie ; la cyclopéenne, caractérisée par une accumulation de blocs de pierre non équarris et l'isodome, qui utilise des blocs équarris comme pour le puits de Santa Cristina, qui se trouve sur le territoire de Paulilatino, au centre de la Sardaigne, au milieu d'une zone riche en nuraghes et sur un plateau non loin de l'église champêtre d'où il prend le nom. Le complexe comprend un vaste village nuragique disposé en couronne par rapport au puits sacré. Ce dernier est enserré dans une grande enceinte elliptique et composé d'un vestibule, d'un escalier et d'un puits à tholos, autrement dit une fausse coupole, technique apparentée à celle de la construction des nuraghes. Le puits est le centre de l'ensemble architectonique puisqu'il contient la nappe d'eau considérée comme le siège de la divinité. Le vestibule servait de cadre à la fonction religieuse réservée au prêtre ou à la prêtresse et on y recueillait les offrandes. L'escalier qui permettait de puiser l'eau, sacrée ou d'usage commun, était l'intermédiaire entre le monde extérieur et le monde souterrain de la divinité.

Les vestiges
de Tharros
dans la péninsule
du Sinis





L'âge phénico-punique, romain et vandale

de 900 av. J.C. à 534 apr. J.C.

L'arrivée des Phéniciens en Sardaigne correspond à la phase précoloniale (900-800 av. J.-C.), à laquelle succède la fondation de colonies le long de la côte sud-ouest, parmi lesquelles se distinguent Nora (où on a trouvé la plus antique inscription sémitique découverte sur l'île), Sulki (l'actuelle Sant'Antioco), Tharros (Cabras) et Carales (Cagliari). Pour garantir la sécurité de leurs colonies, les Phéniciens entreprirent la construction des premières forteresses de l'arrière-pays (Mont Sirai près de Carbonia). Elles furent renforcées par les Carthaginois au moment où, à partir de 500 av. J.-C., la ville africaine joua un rôle hégémonique sur les colonies de l'Occident. Le contrôle carthaginois de la Sardaigne, jusqu'à l'arrivée des Romains dans le cadre de la seconde guerre punique, se limite aux côtes et aux voies de communication, le long desquelles transitent les marchandises faisant l'objet d'échanges avec les populations insoumises de la Barbagie à l'intérieur du pays. À l'extérieur des villes, configurées comme port-marché entouré d'un tissu irrégulier de maisons, petites boutiques, ateliers et sanctuaires urbains, se dressent les nécropoles et les tophet, lieux consacrés

À gauche :
Une vue suggestive
de Nora

À droite :
Amphithéâtre
romain, Cagliari



au sacrifice et à la sépulture d'enfants et de petits animaux. Dans les boutiques transitent les produits manufacturés d'importation italique et orientale. Les ateliers produisent des verres, des bijoux, des terres cuites (les masques votifs du Musée Archéologique National de Cagliari sont particulièrement dignes d'intérêt), des sculptures en métal et en pierre parmi lesquelles se distinguent les stèles. Les sites, les productions et la vie en



La basilique
de San Saturnino
à Cagliari

général des villes puniques ne subissent pas de gros changements au cours du passage de la Sardaigne de Carthage à Rome, en 238 av. J.-C. Témoin de la continuité de la dévotion est le sanctuaire d'Antas (Fluminimaggiore), déjà dédié à la suprême divinité paléo-sarde, et ensuite au dieu sémitique Sid-Addir, et donc au Sardus Pater rappelé dans les sources classiques.

Au cours des premiers siècles de la romanisation, la ville hégémonique est Nora, dont on peut admirer aujourd'hui les thermes, les mosaïques des villas et le théâtre. À partir du I^{er} siècle avant J.-C. émergent Carales, où nous vous signalons l'amphithéâtre, et Turris Libisonis (Porto Torres), colonie d'Auguste dont il reste les ruines de l'aqueduc et les structures thermales du prétendu Palais du Roi Barbare. Les produits manufacturés de la Sardaigne romaine, aussi bien ceux d'importation (la série de portraits impériaux Julio-Claudiens en marbre récupérée à Sant'Antioco est d'une beauté exceptionnelle), que ceux de production locale, révèlent l'adaptation aux modes extra-insulaires, tout à fait semblables aux vestiges analogues du continent italique et africain, d'où provient la céramique sigillée, exportée jusqu'aux VI-VII^{es} siècles après J.-C.. La christianisation de l'île romaine, qui

débute dès les premiers siècles, ne s'interrompt jamais et elle progresse même pendant l'époque de la domination vandale, entre 455 et 534. Au cours de cette année les troupes de Justinien, dans le cadre d'une campagne africaine, reconquièrent la Sardaigne qui fait alors à nouveau partie des territoires de l'empire romain. Entre le VI^e et le Xe siècle, elle suit un cours historique qui se dissocie de celui des territoires italiens et de l'occident en général car elle ne sera pas occupée par les populations germaniques, elle ne fera pas partie des domaines carolingiens et elle maintiendra une continuelle dépendance politico-administrative vis-à-vis de l'empire byzantin. Le site archéologique de Nora conserve de très anciennes traces depuis l'époque nuragique jusqu'au début du Moyen Âge, période au cours de laquelle la ville fut abandonnée. Selon la tradition, c'est la ville la plus ancienne de Sardaigne. À partir du VIII^e siècle environ, la colonisation phénicienne place Nora au centre d'importantes routes commerciales : ses trois ports, dont une grande partie est aujourd'hui submergée, en témoignent clairement. Un sanctuaire situé à la pointe du Coltellazzo, ainsi qu'un quartier servant d'habitation et de production, situé au-dessous des niveaux romains du forum sont également attribués à cette période. Par la suite, au cours de l'époque punique, Nora accroît ultérieurement son importance en atteignant un haut degré de prospérité et en devenant certainement l'une des villes les plus importantes de la côte méridionale sarde. Les édifices construits par les Puniques sont peu nombreux : le temple de Tanit, les vestiges des fortifications sur le Coltellazzo, la fonderie et les ruines des murs des niveaux inférieurs de la zone du bord de mer, tandis que les objets funéraires confirment la ferveur des activités et des échanges commerciaux. Les tombes ont révélé de précieux services en céramique fabriqués sur place, importés de la Grèce, ainsi que des amulettes, des bijoux en métaux précieux et d'autres objets personnels. L'an 238 avant J.-C. marque le début de la domination romaine. Les témoignages mis au jour remontent pour la plupart à la période impériale. Nous pouvons admirer 4 édifices thermaux, des pavés en mosaïques, un magnifique petit théâtre du II^e siècle après J.-C., parfaitement conservé et quelques riches villas situées à une certaine distance du véritable centre urbain. Les habitations populaires étaient assez petites et constituées d'une seule pièce à l'étage inférieur et d'une mezzanine en bois à l'étage supérieur, utilisée en tant que chambre. Au VIII^e-IX^e siècle apr. J.-C., après une longue période de décadence qui commença au IV^e-V^e siècle lorsque, avec la crise de l'empire romain, le trafic



L'abside de la
basilique romane
de San Gavino,
Porto Torres

maritime devint incertain et la zone trop exposée aux incursions des pirates, les habitants de Nora se réfugièrent vers l'arrière-pays et la ville fut, de ce fait, définitivement abandonnée. L'étroite extrémité méridionale de la péninsule du Sinis, dans la zone septentrionale du golfe d'Oristano, fut choisie par les Phéniciens entre le VIII^e et le VII^e siècles av. J.-C. pour fonder la ville de Tharros, grâce à sa position idéale pour les échanges avec l'Occident méditerranéen et à l'accès aux ressources céréalières sardes. La région était déjà occupée par des établissements nuragiques intéressés par le commerce avec les Mycéniens. La cité fut phénicienne et ensuite carthaginoise. Après 238 av. J.-C., elle tomba aux Romains ; à l'époque byzantine elle devint le siège épiscopal et elle fut abandonnée entre le VIII^e et le IX^e siècle après J.-C. à la suite des incursions arabes.

Dans le splendide décor naturel de Capo San Marco où se dresse une tour espagnole dominant la mer, il est possible de visiter les ruines de la cité antique : les routes romaines, les habitations et les boutiques, les grandes citernes puniques et les vestiges de deux structures thermales, les temples puniques et romains, le baptistère paléochrétien et les ruines du tophet

punique. Dans la péninsule, riche d'histoire et de culture, on peut voir, en outre, l'église de San Giovanni de Sinis, dont le plan actuel à trois nefs dérive de la transformation d'une église byzantine cruciforme, érigée au cours du VI^e ou du VII^e siècle apr. J.-C., et l'église de San Salvatore qui se dresse sur le site d'un intéressant hypogée. Le village qui l'enserme, où ont été tournés plusieurs films westerns, est l'un des complexes d'architecture populaire de l'île les mieux conservés. Avec une étendue de plus de 100 km², l'île de Sant'Antioco est la plus grande des îles mineures de la Sardaigne. L'agglomération principale est celle de Sant'Antioco, héritière de l'antique cité phénicienne de Sulki. Elle passa successivement sous la domination punique et romaine et fut abandonnée pendant le haut Moyen Âge à cause des incursions arabes, pour être repeuplée à partir du XVIII^e siècle. Il est absolument indispensable de visiter les tombes hypogéiques de la nécropole phénico-punique et le tophet punique. Les stèles funéraires découvertes dans la zone du tophet sont exposées à l'Antiquarium, qui expose d'autres matériaux puniques et de l'époque romaine. La visite de la basilique de Sant'Antioco est certainement digne d'intérêt. Elle fut agrandie sur la base d'une église byzantine cruciforme préexistante et de catacombes chrétiennes annexes, où la tradition veut que le martyr africain Sant'Antioco, patron de

L'église byzantine de
San Giovanni de Sinis



la Sardaigne y soit enterré. Un parcours tout autour de l'île permet d'aller à la découverte de différentes petites plages, qui rivalisent chacune de beauté et de rejoindre Calasetta, port d'où l'on s'embarque pour la localité de Carloforte, très fréquentée par les touristes. Porto Torres est une petite ville située face au golfe de l'Asinara le long de la côte septentrionale de l'île. Elle fut jadis une colonie romaine fondée au I^{er} siècle av. J.-C. et dénommée Turris

Libisonis. Elle connut pendant l'époque impériale un fort développement agricole, commercial et maritime. Les ruines de la cité romaine, situées dans la partie ouest de l'agglomération actuelle, comprennent des thermes, un pont qui encore aujourd'hui chevauche le rio Mannu, ainsi que des vestiges archéologiques jalousement conservés à l'Antiquarium de Porto Torres. Après une période de décadence et avec l'avènement des républiques maritimes de Pise et de Gênes, le centre reprit sa vitalité, en prospérant ensuite sous le Judicat de Torres, en tant que siège du diocèse de Porto Torres. La conquête aragonaise signa le début d'une nouvelle période de décadence qui s'aggrava à la suite du déplacement de l'évêque à Sassari. De la période du Moyen-Âge, Porto Torres peut se vanter de posséder l'œuvre la plus ancienne de l'île, la plus grandiose pour ses dimensions (environ 70 mètres de longueur) et sans aucun doute parmi les plus célèbres de l'architecture romane en Sardaigne : la basilique de San Gavino. Bâtie entre la fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle, elle conserve, côté nord, l'unique portail roman ayant survécu et qui est décoré de sculptures humaines et animales.

Côté sud on trouve un admirable portail géminé gothique-catalan. L'intérieur, ample et solennel, est divisé en trois nefs, avec des arcades surmontant les robustes piliers cruciformes et des colonnes avec des chapiteaux de l'époque classique. La nef centrale est recouverte de charpentes en bois tandis que les deux nefs latérales arborent des voûtes en croisée d'ogives. Près de l'abside orientale sont exposées sur un catafalque les trois statues en bois des martyrs de Porto Torres, Gavino, Proto et Gianuario pour lesquels fut fondé le lieu de culte ; on pense que leurs dépouilles reposent dans les sarcophages romains de la crypte. Nous vous signalons un autre monument à visiter, l'église de San Gavino a Mare.

Elle est située près de l'antique nécropole orientale de Turrus Libisonis et fut édifiée vers la moitié du XIX^e siècle à l'endroit où, selon la tradition, eurent lieu le martyre et le premier enterrement de Gavino, Proto et Gianuario.

L'église présente une crypte du haut Moyen Âge et, à ses côtés, deux hypogées utilisés comme lieu de sépulture jusqu'à l'époque paléochrétienne.

Nous trouvons, enfin, non loin de la ville, le complexe pré-nuragique de Monte d'Accoddi, l'unique exemplaire dans toute la Méditerranée d'autel mégalithique, remontant à l'âge du cuivre, avec une structure intéressante qui rappelle la structure de la ziggourat mésopotamienne.

La période byzantine et des Judicats

de 534 à 1326

L'architecture de la Sardaigne byzantine démontre l'influence des modèles orientaux, tout en restant fidèle au prototype du martyrium à plan cruciforme avec coupole au croisement des bras voûtés en berceau. C'est ainsi que devait être la configuration originale de la structure de trois grandes églises, érigées entre le Ve et le VIe siècle : San Saturnino de Cagliari (restructurée en style roman après sa donation aux moines victorins en 1089), Sant'Antioco du centre homonyme et San Giovanni de Sinis (Cabras). Il existe aussi un groupe d'églises cruciformes à coupole, de dimensions plus réduites (à Bonarcado, Simaxis, Nuxis, Cossoine, Iglesias, Ittireddu, Assemini) dont il est difficile d'établir la chronologie exacte. Il est possible qu'elles aient été construites entre le IXe et les premières décennies du XIe siècle lorsque la Sardaigne byzantine évoluait vers la Sardaigne des Judicats. Au cours de ces siècles les représentants locaux de l'autorité impériale de Constantinople se retrouvent pratiquement indépendants de Byzance et ils s'élèvent eux-mêmes au rang de "juges", autorité suprême dans les quatre villes les plus importantes de l'île : Cagliari, Oristano, Porto

L'abbaye de la
Santissima Trinità
de Saccargia



Torres et Olbia. C'est ainsi que furent constitués les quatre "Judicats" (ou Royaumes) de Cagliari, Arborea, Torres et Gallura, selon lesquels la Sardaigne est divisée à partir de la moitié du XI^e siècle. Au cours de la deuxième moitié du XI^e siècle, on assiste au démarrage d'une intense activité d'édification qui, pendant le siècle suivant, fut à l'origine d'un panorama architectural parmi les plus intacts et significatifs du roman européen ; il caractérisa le paysage historique de l'île. Le contrôle croissant que les républiques maritimes de Pise et de Gênes exercent dans la vie



La prédelle du Retable majeur d'Ardara (1515)

politico-sociale des Judicats détermine la présence générale de groupes provenant de Toscane et de Ligurie qui prennent racine en Sardaigne et développent leurs coutumes locales. L'échelle utilisée dans la construction des églises, elle est, en effet, maximale dans la grandiose reconstruction romane de la basilique de San Gavino de Porto Torres ; dans la chapelle palatine de Santa Maria del Regno à Ardara ; dans les cathédrales comme San Simplicio d'Olbia, San Pietro de Bosa, Sant'Antioco de Bisarcio (Ozieri), San Pietro de Sorres (Borutta), San Nicola d'Ottana (consacrée en 1160) et Santa Giusta dans le village homonyme ; dans les églises monastiques bénédictines du Mont Cassin comme Santa Maria de Tergu, des camaldules comme Santissima Trinità de Saccargia (Codrongianos), des cisterciennes comme Santa Maria de Corte (Sindia) et des victorines comme Sant'Eufisio de Nora (Pula). Les autres églises, elles aussi monastiques ou paroissiales, varient de l'échelle dimensionnelle moyenne à l'échelle minimale. La chute en 1258 du Judicat de Cagliari aux mains des Pisans constitue les prémisses historiques pour la construction de la cathédrale de Santa Maria et des murs d'enceinte du quartier de Castello, qui se termine en 1305-07 avec

l'élévation des tours de San Pancrazio et de l'Eléphant selon un projet de Giovanni Capula. Durant la deuxième moitié du XIII^e siècle nous assisterons à l'agrandissement de Santa Maria de Bonarcado et à la construction de la cathédrale de San Pantaleo de Dolianova, dans le chantier de laquelle se formaient les corporations qui érigèrent de nombreuses églises mineures du territoire. En 1293 l'architecte Anselmo da Como dirige la construction du San Pietro de Zuri (Ghilarza) qui dénote des formes de transition allant du roman au gothique. L'église de la Santissima Trinità de Saccargia, au centre d'une verdoyante vallée champêtre du territoire de Codrongianos, représente l'un des plus beaux exemples d'architecture romane en Sardaigne.

Edifiée en deux phases, à partir des premières années du XII^e siècle, elle appartient aux Bénédictins de Camaldoli qui habitèrent le monastère dont il ne reste aujourd'hui que quelques ruines. Elle présente une vaste salle à nef unique avec un transept sur lequel apparaissent trois absides tournées vers le nord-est. La façade est précédée d'un portique à voûtes en croisée d'ogives tandis qu'au nord s'imposent le haut clocher à tour carrée et une sacristie. Le choix de la bichromie reflète clairement l'origine pisane de même que la façade divisée en trois rangées horizontales. Dans les deux rangées supérieures, des séquences de petits arcs créent de fausses loges dans

Le retable du Maître d'Ozieri



lesquelles se développent des décorations marbrées de différentes couleurs. Les parois nues de l'intérieur de l'église nous font tourner le regard vers la zone absidiale où est conservé un exceptionnel cycle de fresques à attribuer à un peintre toscan-latin.

La période aragonaise et espagnole

de 1326 à 1718

En 1297 l'inféodation du Royaume de Sardaigne à Jacques II roi d'Aragon, de la part du pape Boniface VIII, crée les prémisses pour l'expédition de l'infant Alphonse. En 1323 débarque sur l'île et conquiert en 1326 le Château pisan de Cagliari. Pendant les années au cours desquelles la ville fut assiégée, les Aragonais construisirent le sanctuaire de la Madonna de Bonaria, le premier édifice gothique-catalan en Sardaigne. Après 1326, dans la cathédrale de Cagliari, à côté de la chapelle "pisane" située à droite du presbytère, une chapelle "aragonaise", symbole de la prise de possession de la part des dominateurs, est construite à gauche. Le long processus de catalanisation de l'île commence et il se développera au cours d'un siècle, à travers la guerre entre la couronne d'Aragon et le Royaume d'Arborea et jusqu'aux événements qui, entre 1409 (bataille de Sanluri) et 1478 (bataille de Macomer), permettent aux Aragonais de conquérir définitivement la Sardaigne. Durant tout le XIVe siècle les rapports artistiques avec le continent italique et la Toscane en particulier se poursuivent, illustrés par des œuvres comme les fresques de la chapelle du château de Serravalle à Bosa, le retable d'Ottana (commandées entre 1339-43 par l'évêque Silvestro et par Mariano IV, futur juge d'Arborea) et la statue en marbre du saint évêque à le San Francesco d'Oristano (signée par Nino Pisano vers 1360). Dès le début du XVe siècle, on assiste à une mutation des routes commerciales et culturelles, qui n'aboutissent plus à Pise mais plutôt à Barcelone et à Naples. Dans les objets liturgiques des églises le retable de type et de provenance catalane-valencienne s'impose. Le premier exemplaire qui est parvenu jusqu'à nos jours est le retable de l'Annonciation remontant à 1406-09 environ et attribué au peintre catalan Joan Mates. Vers la moitié du siècle, le commanditaire insulaire ne se limite pas à importer des retables de la Catalogne mais il exige aussi le transfert des artistes. En 1455-56 deux peintres ibériques, Rafael Tomás et Joan Figuera, peignent à Cagliari le retable de San Bernardino. La personnalité la plus représentative de la peinture sardo-catalane du XVe siècle reste encore aujourd'hui anonyme : on l'appelle le Maître de Castelsardo, et on lui attribue des œuvres à Barcelone, en Corse et en Sardaigne, dont la seule pouvant être datée est le retable de Tuili qui lui fut payé en 1500. Le nouveau siècle marque l'entrée du Royaume de Sardaigne dans les domaines de la couronne d'Espagne. Il voit

d'une part l'achèvement des églises paroissiales de la zone du Campidano, imitant San Giacomo de Cagliari, et d'autre part, l'élaboration d'un modèle analogue, appliqué aux églises paroissiales de la Sardaigne septentrionale. Le presbytère de ces églises gothiques-catalanes représente l'espace idéal pour l'insertion des retables, qui dominent même parfois à l'intérieur d'édifices romans : c'est le cas du retable d'Ardara, remontant à 1515, qui est le plus grand de l'île. A Cagliari, dès la seconde décennie du XVI^e siècle, la scène picturale est dominée par "l'école de Stampace" (dont le nom dérive du

Retable de Sainte
Hélène dans la
paroisse à Benetutti



quartier où se trouvait l'atelier) et par la personnalité de Pietro Cavarò qui, en 1518, signa le retable de Villamar et inaugura les critères italiens de la Renaissance. Dans la deuxième moitié du siècle, ce sont les fils Michele et Antioco Mainas qui prennent les commandes toujours plus nombreuses et de grande envergure, parvenant aux ateliers de Stampace. Dans la zone sarde septentrionale, on signale l'activité d'un autre anonyme, dit le Maître d'Ozieri, dont la peinture reflète une adaptation analogue aux canons maniéristes. Dans les dernières décennies, l'orientation classiciste imprimée à la zone de Cagliari par la politique culturelle de Philippe II se reflète non seulement en architecture, avec la construction de l'église de Sant'Agostino Nuovo (1577-80), mais aussi sur le commanditaire puisqu'il enfreint le monopole des ateliers locaux et s'adresse de nouveau aux ateliers extra-insulaires. Une tendance semblable est également remarquée pendant tout le XVII^e siècle, lorsque de nombreuses peintures de l'école génoise, romaine et napolitaine débarquent sur l'île. Les sculptures en bois qui sont introduites dans les niches des retables de type baroque, qui remplaceront ceux du gothique tardif déjà présents dans les presbytères des églises proviennent de

ces mêmes villes. On constate surtout l'interaction entre l'œuvre des constructeurs et des sculpteurs locaux avec celle des maîtres provenant du continent italique dans la construction de l'église en style jésuite de Santa Caterina (1579-1609) à Sassari, dans la restructuration de la cathédrale de Cagliari (entreprise en 1615 avec la crypte des Martyrs et terminée en 1703 avec la façade baroque) et dans la construction de l'imposant portail de la cathédrale de San Nicola de Sassari, remontant à 1714 et caractérisé par une exubérante décoration baroque. Située à l'intérieur de la Citadelle des Musées, la Pinacothèque Nationale de Cagliari permet d'avoir une vision intéressante de la peinture sarde et de l'influence de la peinture catalane-valencienne au cours des XVe et XVIe siècles. La plupart des œuvres picturales proviennent de l'église de San Francesco de Stampace de Cagliari, désormais disparue, comme le Triptyque de la Consolation attribué à Michele Cavarro. Les membres de la famille cagliaritaine des Cavarro furent les majeurs représentants de "l'école de Stampace", trait d'union entre la tradition picturale locale et les exigences artistiques catalanes et italiennes. Les œuvres picturales recueillies sont pour la plupart des retables. Le terme dérive du catalan "retaule" (du latin *recta tabula altaris*) qui indique précisément le retable. Parmi les œuvres les plus importantes, nous signalons le Retable de



Tableau de Giuseppe Sciuti, Palais de la Province, Sassari

l'Annonciation de Joan Mates, peintre dont l'activité oscille entre le XIVe et le XVe siècle, et le Retable de San Bernardino peint par Rafael Tomas et Joan Figuera, qui témoigne des influences flamandes sur la production artistique locale. Outre les œuvres picturales du XVe-XVIe siècle nous pouvons admirer les peintures à l'huile sur toile du XVIIe siècle. La Cathédrale de Sassari, portant le nom de San Nicola, se dresse sur la Piazza Duomo, au cœur du

centre historique de la ville. De l'église implantée à l'époque romaine, il reste le clocher, avec soixante claveaux servant de logement pour les vasques en céramique, fréquemment utilisés dans l'architecture pisane. L'édifice roman a fait l'objet de plusieurs restructurations, la première remonte entre 1480 et 1505, en style gothique-catalan, tandis que la façade baroque actuelle a été réalisée entre la moitié du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle. La façade possède trois niches où sont logées les statues des martyrs Gavino, Proto et Gianuario et la statue de San Nicola. A l'intérieur de la cathédrale vous pourrez admirer les différentes œuvres picturales comme la Dernière Cène de Giovanni Marghinotti, abritée dans le bras droit du transept. Trois salles renferment les précieuses œuvres d'art du Musée du Trésor de la Cathédrale, parmi lesquelles on trouve la statue de San Gavino en argent massif bosselé et ciselé, dit populairement Santu Bainzu di la prata et offert à la cathédrale entre 1670 et 1675 par l'illustre Gavino Fara, originaire de Sassari et médecin de Philippe IV, Charles II et Marianne d'Autriche.

La période de la Maison de Savoie et la période contemporaine

de 1718 à nos jours

Le passage définitif de la Sardaigne à la Maison de Savoie en 1718 ne marque pas une interruption des constructions en cours, lesquelles sont caractérisées par l'adhésion au langage du baroque tardif et destiné à durer jusqu'à la fin du siècle. Entre 1674 et 1712 le complexe en style jésuite de San Michele est construit à Cagliari, décoré de fresques par Giacomo Altomonte. En 1722 Antonio Felice De Vincenti réalise les dessins pour la nouvelle basilique de Bonaria à Cagliari, selon les critères de Guarino Guarini et Filippo Juvarra. C'est du plan de cette façade, qui ne fut jamais réalisée, que dériveront ceux d'autres églises sardes, parmi lesquelles l'église paroissiale de Nostra Signora delle Grazie à Sanluri, érigée entre 1781 et 1786 d'après le projet de Carlo Maino et Antonio Ignazio Carta. Le langage baroque tardif s'exprime surtout dans le complexe (église et monastère) du Carmine d'Oristano, projeté en 1776 par le piémontais Giuseppe Viana. L'alignement aux critères des milieux artistiques italiens s'intensifie au XIX^e siècle avec l'œuvre de certains architectes nés dans l'île mais s'étant formés à Turin, donc à connaissance des formes néoclassiques se répandant en

Europe. Giuseppe Cominotti dessina le projet de l'énorme chapelle de San Luigi Gonzaga dans la cathédrale d'Oristano (1829-37), où se trouvent les sculptures néoclassiques d'Andrea Galassi (1793-1845), originaire de Sassari. Antonio Cano dirige la restructuration de l'église franciscaine de Santa Maria di Betlem à Sassari (1829-34) et la construction de la cathédrale de Santa Maria della Neve à Nuoro (1835-40). Le protagoniste en Sardaigne du XIXe siècle fut l'architecte de Cagliari Gaetano Cima, à qui nous devons l'église de Santa Maria Assunta à Guasila (1839-52) et l'hôpital de San Giovanni di Dio à Cagliari (1844-48), des œuvres l'introduisent dans le fonctionnalisme alors en vigueur au niveau international. A la moitié du XIXe siècle, le peintre le plus représentatif est Giovanni Marghinotti (1798-1865) qui, en 1830 peint la grande toile avec Carlo Felice Munifico Protettore delle Belle Arti in Sardegna, aujourd'hui conservée dans le Palais Royal de Cagliari, et qui peindra ensuite pour le Palais royal de Turin. Le dernier quart de siècle est marqué par les efforts artistiques voués à la construction d'une Italie dominée par la maison de Savoie et unie même culturellement, ainsi que par la valorisation des spécificités historiques de l'île. A Oristano s'élève le Monument d'Eleonora d'Arborea, réalisé en 1875-77 par Ulisse Cambi et Mariano Falcini. A Sassari et à Cagliari sont exécutés de grands cycles



L'ombra del mare
sulla collina, Mauro
Manca, 1957,
(Courtesy Man)

décoratifs pour célébrer la maison de Savoie. Les fresques des salles du conseil du Palais provincial de Sassari sont confiées au catanais Giuseppe Sciuti (1878-82) et celles du Palais de Cagliari au pérugin Domenico Bruschi (1893-96). La lente et difficile intégration des nations dans l'Italie a comme contrepartie, dans les trente premières années du XXe siècle, l'invention d'une identité artistique sarde, poursuivie par le sculpteur Francesco Ciusa

(1883-1949), par les peintres Giuseppe Biasi (1885-1945), Filippo Figari (1885-1974) et Mario Delitala (1887-1990), et surtout par l'activité polyédrique, entre art, artisanat et design, des frères Melkiorre et Federico Melis. Le processus de construction d'un art défini par les caractères régionaux sardes cesse pendant les Vingt Ans du Fascisme, lorsque l'on assiste dans le domaine artistique, à une forte accélération vers la modernité, selon les canons fonctionnalistes suivis par les architectes du régime. L'après-guerre verra d'une part la répétition languissante de ces formules folkloriques inaugurées par Biasi, Figari et Delitala, d'autre part l'adaptation aux stimulations provenant de la contemporanéité internationale, et surtout dans l'œuvre d'Eugenio Tavolara (1901-1963) et de Mauro Manca (1913-1969). Pendant les dernières décennies du XXe siècle la Sardaigne est complètement insérée dans la processus de mondialisation qui concerne désormais tout le domaine de la culture et non seulement occidentale. Les sculptures qui se distinguent sont celles de Costantino Nivola (1911-1989), dont l'expérience mûrie aux Etats-Unis s'allie à une redécouverte originale des racines classiques et méditerranéennes du langage artistico-artisanal du peuple sarde. Le Musée National "G.A. Sanna" de Sassari se trouve dans la Via Roma dans un édifice de style néoclassique, réalisé d'après le désir de la famille Sanna Castaldi afin d'accueillir le cabinet archéologique de l'Université et les collections archéologiques et artistiques que Giovanni Antonio Sanna, directeur des mines de Montevecchio, nous a laissées. Le musée fut inauguré en 1931 et, grâce à la donation de Gavino Clemente, il s'enrichit en 1947 d'une section ethnographique. En 1975 fut construite une nouvelle section qui permet une exposition plus rationnelle des œuvres. Actuellement le musée s'articule en deux sections : une section archéologique et une section ethnographique. Elles sont divisées en 17 salles équipées de panneaux didactiques explicatifs. La riche section archéologique comprend les vestiges allant de l'âge préhistorique à l'époque du Moyen Age : les "Déesses Mères" en pierre, les céramiques grecques et étrusques, les statuettes en bronze nuragiques représentant des archers, des guerriers populaires, des bateaux et des animaux, des bijoux puniques et une bonne quantité d'objets romains. La section ethnographique comprend des habits, des bijoux, des produits manufacturés textiles, des couteaux, des paniers et quelques instruments agricoles de la tradition sarde. Le musée possède en outre une pinacothèque abritant des œuvres de peintres sardes comme Biasi et Marghinotti, italiens et étrangers,

du XIVe au XXe siècle. La célèbre place dédiée à l'avocat et poète Sebastiano Satta est située au cœur de la ville de Nuoro, entre le Corso Garibaldi et l'ancien quartier de San Pietro. Elle fut projetée et réalisée en 1966 par Costantino Nivola, né à Orani, dans la province de Nuoro en 1911 et émigré en 1938 aux Etats-Unis où il obtint une notoriété internationale. La place est caractérisée par des dalles en granit sur lesquelles sont posés des sièges en pierre et des roches naturelles granitiques, prélevées dans le proche Mont Ortobene. Ces dernières, sculptées par l'artiste, abritent des statuettes en



Statuettes en bronze de Costantino Nivola pour la Piazza Satta, 1966, (Courtesy Man)

bronze qui représentent le poète Satta dans la vie quotidienne ainsi que des personnages décrits dans ses œuvres.

Témoignage extraordinaire de l'art de Nivola, l'œuvre exprime au mieux l'une des principales lignes directrices de son art : la recherche continue et méditée d'un apport vivant de la sculpture dans l'espace urbain.

La langue, les vêtements et les fêtes

La physionomie linguistique de la Sardaigne est très variée et résulte être fractionnée en quatre groupes dialectaux : le logudorais, le nuorais-barbagien et le campidanais, constituant la langue sarde, puis le gallurais, résultat de l'immigration du peuple corse. A ceux-ci s'ajoutent le dialecte de Sassari, résultant de la fusion du fond sarde logudorais avec des apports linguistiques italiens, et celui d'Alghero assez proche du catalan. Enfin, à Carloforte (sur l'île de San Pietro) et à Calasetta (sur celle de Sant'Antioco), on parle un dialecte ligure. Le sarde est une langue romane, dérivant du latin tout comme l'italien, le français, l'espagnol et le roumain. Mais à la différence de ces dernières, elle reste fidèle au latin en dénotant la

Le Carnaval
de Mamoiada



tendance conservatrice de la culture traditionnelle sarde. Cette tendance s'exprime aussi dans d'autres aspects : les vêtements, par exemple, jalousement transmis dans leurs coupes particulières de ville en ville, y compris une même zone géographique ; les fêtes qui reflètent les échos d'anciennes coutumes liées au monde primitif (les mamuthones) ou au passé byzantin (l'ardia di San Costantino) ; la musique.



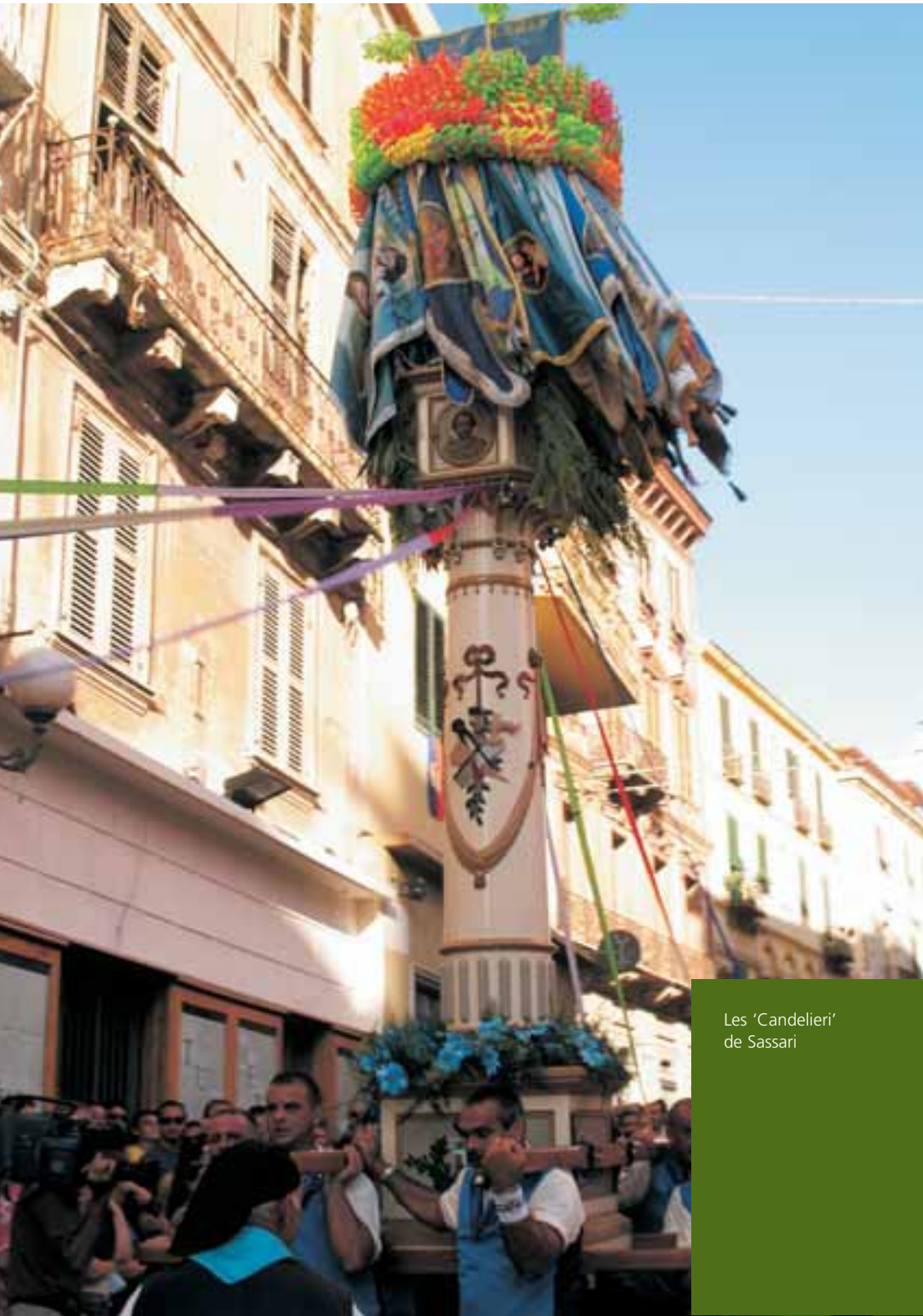
La Sartiglia d'Oristano

... La Sardaigne fut une vision éblouissante ; dans cette terre que les Italiens eux-mêmes ne connaissaient pas et où les costumes de jadis ont conservé leur beauté originale, je connus familièrement le pourpoint en velours, et le Moyen Age s'écoula chaque jour à mes côtés comme si le monde avait cessé de tourner pendant quatre ou cinq siècles...

(Gaston Vuillier, Les îles oubliées. La Sardaigne, 1893)

Le Musée de la Vie et des Traditions Populaires Sardes est le plus important musée ethnographique de Sardaigne. Géré par l'ISRE (Institut Supérieur Régional Ethnographique), est une émanation directe de la Région Autonome de la Sardaigne. Le musée a ouvert ses portes au public au mois d'août 1976, pour offrir au visiteur une image globale de la vie traditionnelle de la Sardaigne, à travers le travail des fermiers et des bergers, les fêtes et la musique, l'alimentation et l'habillement populaire. Le complexe qui accueille le musée se trouve à Nuoro, sur le col de Sant'Onofrio ; et son intention est de reproduire un village traditionnel sarde. Il y a une multitude de références aux modèles de construction propres aux différentes agglomérations de l'île. L'exposition s'articule en 18 salles sur une surface de 1000 m² environ. La

collection du musée compte plus de 7000 vestiges : des produits manufacturés textiles et en bois, des instruments de musique de la tradition orale, des ustensiles de travail et domestiques, des habits, des bijoux remontant à la période comprise entre la fin du XIXe et la moitié du XXe siècle. Pendant le Carnaval, la Sardaigne exprime avec force ses traditions les plus anciennes, qui se perdent parfois dans la nuit des temps. A Mamoiada défilent les "Mamuthones" et les "Issohadores" : les premiers portent un masque noir en bois, une peau noire de mouton laineux et de bruyantes sonnailles, les seconds ont un pourpoint rouge, une ceinture transversale à grelots en bronze et cuivre et ils tiennent dans la main une corde de jonc dénommée "sa soha". On y retrouve de nombreux symboles se référant à la célébration de la victoire des bergers de Barbagie (les issohadores) sur les envahisseurs sarrasins faits prisonniers et conduits en cortège (les mamuthones) ou même sur les rites ancestraux de fertilité se référant aux cultes primitifs répandus dans toute la Méditerranée. Le défilé de Samugheo présente certaines analogies avec celui de la Barbagie : les protagonistes sont les "Mamutzones", recouverts de peaux de chèvre, avec de hauts chapeaux en liège sur lesquels pointent de grandes cornes, le visage noir et deux paires de sonnailles sur le corps ; "s'Urtzu", bouc anthropomorphe, avec toison de bouc noir ; et "su Omadore", figure de berger avec une long paletot noir. Nous retrouvons également ici les références aux anciens cultes dionysiaques : les mamutzones, disciples de Dionysos, dansent autour de "s'urtzu", représentant le dieu qui est immolé, tandis que su omadore le tourmente jusqu'à son sacrifice. A Bosa le "Karrasegare" est un moment important de cohésion communautaire. Au cours des derniers jours, l'euphorie collective explose autour de Gioldzi. Représenté par une énorme poupée de paille et chiffons, c'est le symbole du Carnaval qui meurt. C'est son destin, le soir du Mardi gras, il brûlera sur le bûcher. Le rite est annoncé pendant la journée par le chant de "s'attittadora" et des masques et vêtements de deuil. Ovodda offre son image la plus célèbre et joyeuse à une date inhabituelle, le mercredi des Cendres. Les habitants descendent dans la rue avec de vieux vêtements et le visage noir de suie, condition obligatoire également pour les touristes qui assistent aux réjouissances. Le soir, après toute une journée de joie où l'on offre du fromage, des saucisses, des beignets et du bon vin, c'est le tour du procès du tyran Don Conte, représenté par une énorme poupée, extrêmement laide, vulgaire et obscène. Son destin est fixé : elle sera condamnée au bûcher.



Les 'Candelieri'
de Sassari

Enfin signalons Tempio Pausania où se déroule un carnaval parmi les plus célèbres de la Sardaigne. Des centaines de personnes participent aux manifestations et des groupes folkloriques du monde entier défilent dans les rues. Le dimanche, l'attention est concentrée sur le mariage du Roi Giorgio, figure rappelant des éléments préromains liés à la fertilité de la terre, et de Mennena, qui devient une courtisane et donc son épouse, et qui l'accompagnera sur son chemin mais ne subira pas le même sort. En effet, le Mardi, le Roi sera jugé et condamné au bûcher, en lui attribuant les fautes de toute l'année. La Sartiglia est l'une des manifestations les plus importantes de la tradition populaire sarde. Il s'agit d'une course équestre qui se tient à Oristano le dernier dimanche du carnaval et le mardi gras. Chaque année y participent des milliers de personnes qui se pressent aux bords d'un parcours de terre et de paille sillonnant à travers les rues principales de la ville, pour applaudir et acclamer les cavaliers, protagonistes de cette fascinante "course à l'anneau", désormais rare en Europe. Les protagonistes de la course sont les chevaux, lancés au triple galop, et leurs cavaliers dont le but est d'enfiler avec la pointe de l'épée une étoile percée suspendue le long du parcours. La fête s'ouvre avec le rite de l'adoubement de "su Componidori", chef de la course, qui porte des éléments de l'habillement aussi bien masculins que féminins. A partir de ce moment, il devient un demi-dieu et sa sacralité pourra rendre la terre fertile. Ce sera lui, avec ses assistants qui décidera combien et quels cavaliers auront l'honneur d'avoir l'épée pour participer à la course à l'étoile. Les auspices favorables pour la récolte dépendront du nombre d'étoiles que ces derniers réussiront à enfiler. Après avoir guidé le défilé des paires de cavaliers, le "Componidori" ouvrira la course en enfilant la première étoile sous un tonnerre d'applaudissements de la foule. En Sardaigne le rite de l'évocation de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ est fortement senti. Pendant la Semaine Sainte, du nord au sud de l'île se déroulent de nombreuses et caractéristiques célébrations, dans la plupart des cas d'origine culturelle espagnole. A Cagliari la célébration la plus émouvante et suggestive se déroule le Vendredi avec la représentation de l'enterrement du Christ. Organisée par trois confréries (du Saint Crucifix de la Solitude et du Gonfalon), elle se déroule dans les rues de la ville en trois processions. Le samedi matin, dans la cathédrale, a lieu le rite de "su Scravamentu", l'émouvante Déposition de croix. A Iglesias, le mardi, se déroule la procession des Mystères, où sont transportés sept simulacres représentant la



L'Ardia
de San Costantino
à Sedilo

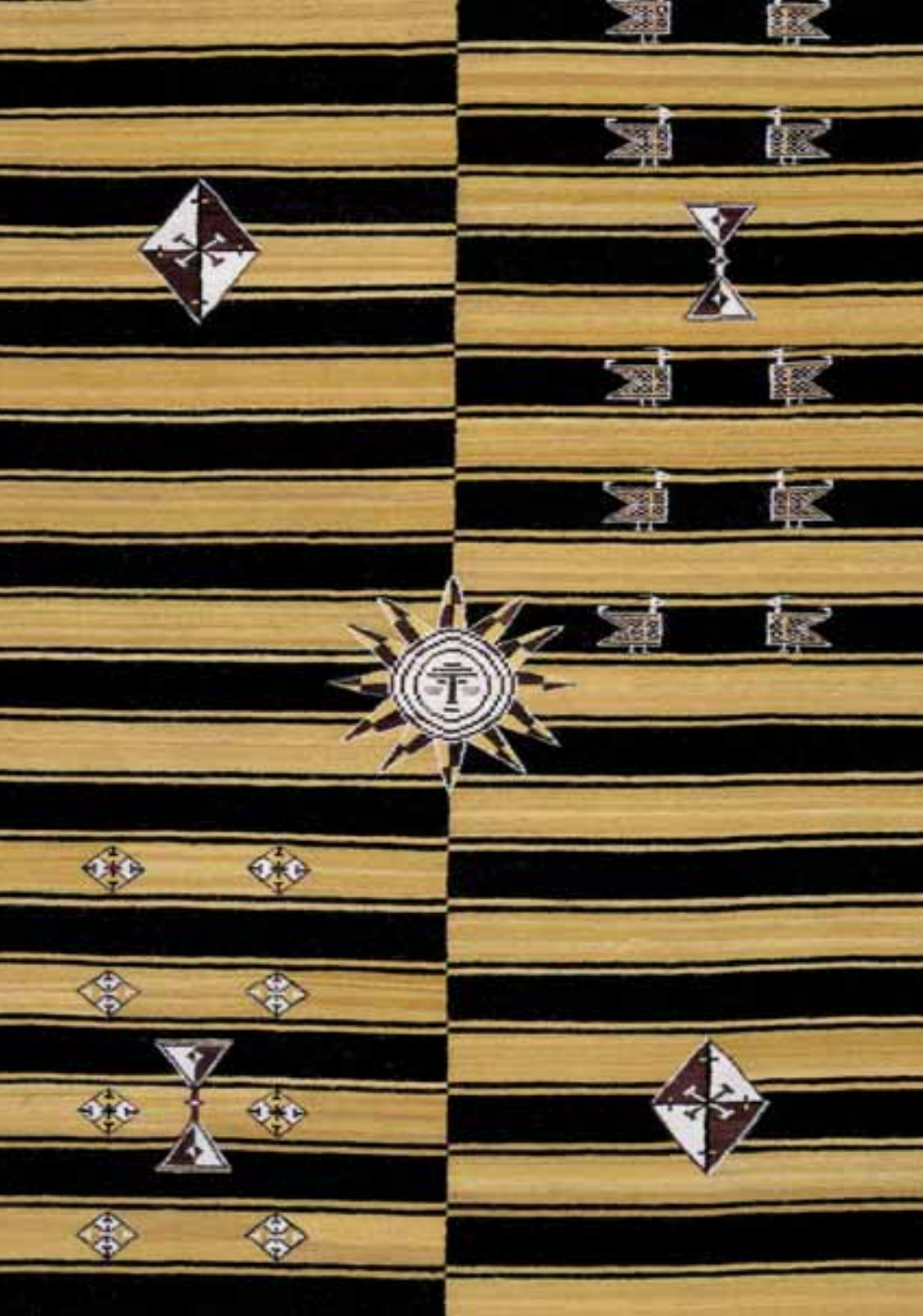
passion du Christ et en dernier lieu Notre Dame des Sept Douleurs au cœur transpercé par trois épées. Le jeudi soir a enfin lieu la procession de Notre Dame des Sept Douleurs : son simulacre pénètre dans sept églises de la ville où est aménagé le Saint Sépulcre, dans la recherche symbolique du Fils. La matinée suivante se déroule la procession de Jésus portant la croix au Calvaire, suivi de près par Notre Dame des Sept Douleurs. Le soir est célébré l'un des rites les plus suggestifs : l'enterrement de Jésus, représenté mort dans un splendide simulacre du XVII^e siècle. Il faut souligner comme, aussi bien à Cagliari qu'à Iglesias, est répandue la coutume d'exposer dans les églises "is nenniris", des plats remplis d'ouate où ont été semés des grains de blé ou de légumes secs, qu'on a laissés pousser dans l'obscurité pour faire naître de petites plantes presque blanches qui sont le symbole de la résurrection après la mort. Elles se relient au mythe d'Adonis qui plonge ses racines dans le monde phénicien. Castelsardo, l'unique endroit où les représentations sacrées durent toute la Semaine Sainte, célèbre le rite le plus important le Lundi Saint : à l'aube dans l'église romane de Santa Maria di Tergu, on célèbre la messe où sont présentés les Mystères. Ensuite une

longue procession a lieu qui aboutit au bastion du Château et qui revient à nouveau à l'église. Pendant l'après-midi, dans les rues de la ville illuminées par des lampes à huile se déroule une procession accompagnée de chants polyphones. Ces chants accompagnent également le retour dans la soirée dans l'église de Santa Maria de Tergu. A Alghero la première procession a lieu aux Vêpres du Vendredi Saint : les dames, vêtues en noir, accompagnent le simulacre de la Sainte Vierge, Mater dolorosa, en deuil. Pendant l'après-midi, on célèbre dans la Cathédrale, la liturgie du deuil, tandis que le soir a lieu la cérémonie de "su Scravamentu", selon une intensité dramatique clairement catalane, où quatre barons en costume oriental, descendent le Christ de la Croix et le couchent dans le bressol, un cercueil en style baroque décoré d'or pur. A la fin de la soirée, le Christ est transporté dans les rues de la ville, accompagné des chants antiques des tenores en catalan. Tous les ans, le 14 août à Sassari la fête des Chandeliers se déroule à l'occasion de la célébration de l'Assomption. Les habitants de Sassari renouvellent chaque année un vœu fait au XVI^e siècle à Notre Dame de l'Assomption pour libérer la ville d'une épidémie de peste. Depuis lors les représentants des groupes citadins commencèrent chaque année à porter à la procession huit grands cierges, chacun d'entre eux représentait un groupe ou bien l'une des anciennes corporations de la ville : aussi bien les groupes rustiques (fermiers et bergers, maraîchers et charrons), que les groupes mineurs (couturiers, maçons, cordonniers, marchands). Au fil du temps et avec la mutation de la société, les métiers ont eux aussi subi des changements. Certains groupes ont été ajoutés et d'autres ont abandonné la procession, comme firent jadis les marchands. Les cierges sont aujourd'hui des colonnes en bois d'une hauteur de trois mètres environ et ils pèsent environ 400 kilos. Les sommets sont ornés de nombreux rubans de soie colorés. Bien que l'événement ait une signification religieuse profonde et ancienne, la fête se déroule dans une atmosphère joyeuse et spectaculaire. Les participants procèdent au pas de danse, accompagnés par les fifres et les tambours, suivi par "lu cabu carriaggiu", le chef des porteurs qui recule à petits bonds. En faisant ainsi accomplir aux grands chandeliers des pirouettes, les porteurs effectuent des mouvements circulaires et des cambrements vers la foule formée par les citadins, les acteurs et qui sont en même temps spectateurs, produisant un effet de scène à fort impact. Le 5 et le 7 juillet a lieu à Sedilo l'Ardia de San Costantino, la fête religieuse et en même temps la spectaculaire compétition équestre. La fête symbolise la commémoration de la victoire de l'empereur

Constantin sur Massenzio à Ponte Milvio. Sedilo est le seul endroit de l'Occident où l'on fête le premier empereur romain converti au christianisme. Son culte, qui est très répandu en Orient, est lié à la présence ancienne de militaires byzantins. La course équestre se déroule autour du sanctuaire champêtre construit en style maniériste au centre d'un grand et spectaculaire amphithéâtre naturel. Les cavaliers se lancent dans un galop effréné, autour de l'église, en selle sur leurs superbes chevaux de race anglo-arabo-sarde. En faisant plusieurs tours et en simulant la bataille, ils traversent témérairement l'arc de San Costantino. Le but de la course est que "sa pandela madore" (le chef des cavaliers) et deux autres "pandelas" mineurs (les porte-étendards), qui guident la course en portant les drapeaux, ne soient pas dépassés par les autres cavaliers. Ils sont aidés par les "sas iscortas" (les gardes). Ces derniers avec les porte-étendards peuvent en cas de nécessité utiliser les drapeaux en guise de bâtons pour empêcher les autres cavaliers de les dépasser. Les hurlements de la foule au gong de la "pandela madzore", indiquant le début de la compétition, plus le soleil de juillet, la poussière soulevée par les chevaux au galop, les coups de feu tirés, à blanc, par les fusiliers placés au bord du parcours, la sueur et parfois le sang des chevaux et des cavaliers, confèrent à la manifestation un pathos mystérieux et sauvage. Du 1er au 4 mai a lieu entre Cagliari et Nora la Foire de Sant'Efiso, guerrier romain martyrisé, selon la tradition, dans l'antique cité romaine de Nora à l'époque de l'empereur Dioclétien. Lorsqu'en 1656 la peste éclata à Cagliari, la ville invoqua l'intervention du Saint, en faisant le vœu solennel de le conduire en procession jusqu'à l'endroit du martyre. L'aspect religieux de la fête est suivi par l'Archiconfrérie de Sant'Efiso, qui a son siège dans l'église de Sant'Efiso, au cœur de Stampace, l'un des quartiers historiques de Cagliari. Plusieurs jours avant la fête commencent les préparatifs : les confrères et les consœurs habillent le simulacre, tandis que les habitants des alentours de l'église nettoient les rues et embellissent les balcons avec des étendards et des fleurs. La matinée du 1er mai, avant que le char du Saint ne traverse les rues du centre pour s'acheminer vers Nora, défilent les "is traccas". Il s'agit d'anciens chars tirés par des bœufs avec des ornements de fête. Ensuite, dans un caléidoscope de couleurs défilent des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants provenant de différentes régions de la Sardaigne, vêtus de costumes traditionnels locaux et portant de splendides bijoux anciens. C'est ensuite aux cavaliers campidanais et des miliciens à cheval de défiler ; ils portent une blouse et une berritta (un chapeau allongé) de couleur rouge et



sont armés d'arquebuse. C'était jadis une véritable escorte armée contre les pirates sarrasins qui infestaient les côtes. Toujours à cheval défilent également les différentes autorités civiles, y compris "l'alternos" représentant la municipalité cagliaritaine. A midi le Saint sur son char sortent de l'église et traversent la ville accompagnés des confrères, les fidèles qui chantent "is goccus", des compositions poétiques d'origine espagnole, des musiciens de "is launeddas", ancien instrument populaire à vent fabriqué en roseau. Le point culminant de la fête est le passage dans la Via Roma en face de l'Hôtel de Ville, sur un lit de pétales de fleurs, "sa ramatura". C'est alors que les autorités civiles, sous les sirènes déployées des embarcations du port, et les cris de la foule jubilante rendent hommage à "Efis martiri gloriosu de Sardigna speziali protettori poderosu" ("Efisio glorieux martyr, protecteur spécial de la Sardaigne").



L'artisanat

La production artisanale de la Sardaigne s'est historiquement exprimée dans le tissage, dans la céramique, dans la production d'objets de vannerie, dans le bois, dans les couteaux (ceux de Pattada sont renommés) et dans les bijoux, outre la fabrication d'autres types d'objets comme les cornes incisées. Dans la vaste gamme de produits manufacturés se distinguent les produits textiles. Les techniques et les motifs ornementaux remontent aux siècles derniers mais, au fil du temps, la production de tissus a subi de nombreux changements. Il existe des différences substantielles entre les produits manufacturés fabriqués avant les années Soixante et les produits successifs, qui correspondent au

À gauche :
Tapis dessiné par
Eugenio Tavolara



moment où le tissage a quitté le domaine familial pour rejoindre des secteurs de marché plus vastes. Dès les premières décennies du XXe siècle et dans beaucoup de zones jusqu'aux années cinquante, tout ce qu'une femme apportait en dot au moment de se marier était le fruit du travail textile. Le nombre de pièces variait sur la base des possibilités économiques de l'épouse, mais les "burras" (couvertures) et les "coberibangos"

(napperons pour bahuts) ne pouvaient certainement pas manquer. A ceux-ci s'ajoutaient aussi d'autres produits manufacturés comme les "collanas" (colliers), les "bertulas" (besaces), les "tiaggias" (nappes) et les "nentsolos" (draps de lit), toujours tissés à la main avec des fils de laine, de coton et de lin, blancs ou colorés avec des teintures naturelles et végétales. Avant les années vingt du siècle dernier, le tapis et la tapisserie ne faisaient pas encore partie de la gamme des tissus sardes. L'augmentation de leur production est due aux exigences de l'ameublement moderne qui les a progressivement introduits dans les maisons, en augmentant la fabrication en série au détriment de la qualité artisanale. Le terme "burras" désigne les couvertures pour le lit, en lin ou en laine sarde. La longueur maximale consentie par la petite machine à tisser traditionnelle est de 70/80 centimètres. Et, de ce fait, les couvertures étaient obtenues en cousant deux ou trois toiles après le tissage. Les "coberibangos" avaient la fonction de recouvrir la partie supérieure des bahuts et leurs couleurs étaient généralement très vives. A partir des années trente du siècle dernier, ces napperons ont perdu leur fonction d'origine pour assumer la fonction de tapisseries d'ameublement. A ce propos, nous rappelons la production justement célèbre et raffinée de Mogoro, ville devenue le siège de la plus vaste et fréquentée exposition annuelle de l'artisanat sarde. Les "collanas" sont des colliers à lignes servant de parure aux bœufs et aux chevaux pendant les fêtes. Ils sont généralement brodés avec des couleurs vives et ils ont souvent des clochettes. "Les bertulas" sont des besaces obtenues en cousant deux poches et une bande de tissu. Elles étaient utilisées pour charger des objets sur des bêtes de somme mais elles pouvaient également être portées sur les épaules pour la même raison. Celles d'usage quotidien ont des couleurs et des dessins sobres tandis que celles destinées aux moments de fête se caractérisent par des couleurs voyantes et par un exubérant décor géométrique ou floral. ... Dans la petite gare il y a une foule de fermiers. Presque tous les hommes portent les besaces de selle tenues en main : de larges bandes de laine écrue tissée à la main avec deux poches plates aux deux bouts comblés d'achats. On peut dire que c'est le seul type de sac que les gens utilisent. Les hommes la portent sur les épaules, de manière à ce qu'une grosse poche pende devant et l'autre derrière. Elles sont très belles, ces besaces de selle. Elles sont grossièrement tissées à bandes de laine écrue noire-rouille, alternées à des bandes blanches de

laine écriue, chanvre ou coton ; les bandes et les rayures sont de grandeur différente et sont mises en sens transversal. Les bandes claires sont parfois décorées de fleurs aux couleurs magnifiques : rouge, bleu et vert, dessinées à la façon des paysons ; et parfois avec des animaux fantastiques, des bêtes en laine foncée. Et ces besaces zébrées – certaines avec des teintes, des fleurs, des rayures magnifiques et joyeuses, d'autres mystérieuses avec leurs fantastiques animaux.... – sont de véritables paysages en soi...

(David Herbert Lawrence, Mer et Sardaigne, 1925)

La gastronomie

Le pain, en Sardaigne, a une ancienne tradition liée d'une part au monde agropastoral et d'autre part aux rites religieux et aux fêtes. Les différentes régions de l'île produisent, en outre, leur pain. Le pain "carasau", à longue conservation, est d'origine nuoraise et logudoraise et il accompagnait jadis les repas des bergers lors de leurs séjours loin de la maison. La pâte, constituée de farine de froment, semoule, levure et eau, est tirée en pâte



feuilletée très fine et ronde qui est ensuite cuite dans le four en briques. Si vous le réchauffez et ajoutez un filet d'huile et du sel, il s'appelle le pain "guttiau". Le "pistoccu" provient d'Ogliastra, il a une forme rectangulaire et il est plus épais que le pain carasau. Préparé avec de la semoule et farine et destiné aux familles aisées, tandis que le pain de son ou de farine d'orge était consommé par les bergers ou les familles les plus pauvres. Le



“civraxiu”, grand pain typique de la région du Campidano est préparé avec de la farine de blé dur. Il a une mie très tendre et une croûte épaisse et luisante et son poids moyen est d’environ un kilo. A l’origine sa préparation était liée aux rites à l’occasion des principales fêtes religieuses. Le “coccoi”, ou pain de “tricu ruiju”, de dénomination respectivement campidanaise et galluraise, est un pain de farine de blé dur qui se présente sous différentes formes. En Gallure il est utilisé pour accompagner la soupe typique. Avec la même pâte on prépare le pain des époux, qui se présente en forme d’alliances entrelacées, de petits oiseaux, de guirlandes de fleurs et le pain de Pâques : des cœurs avec au centre des œufs, du raisin, des chariots, des maisons selon l’invention de chacun.

Depuis l’époque punique, lorsqu’il était défendu sous peine de mort de planter des arbres dans la grande plaine du Campidano qui s’étend de Cagliari à Oristano, et ensuite chez les Romains qui en firent l’un des plus grands greniers de l’empire, la Sardaigne est une terre de grande tradition céréalière. Le cœur de ces traditions sont les plaines du Campidano où la culture intensive du blé est très pratiquée. Les pâtes, dans la tradition sarde, ont toujours eu beaucoup d’importance. Le plat typique par excellence est “is malloreddus a sa campidanesa”, des gnocchis de



semoule de blé dur, assaisonnés avec une sauce tomate et de la saucisse fraîche, saupoudrés de fromage pecorino sarde râpé. Les pâtes de semoule en forme de petites boules plus ou moins grosses, appelées fregula, font partie des recettes de différents plats à base de produits de la mer ou de la terre. On peut les déguster dans un bouillon d’arches ou de mouton, ou tout simplement saupoudrées de pecorino (“fregula incasada”). Les

spécialités d'Ogliastra sont "is culurgionis", des raviolis farcis de pommes de terre en forme d'épi de blé. La recette prévoit souvent l'ajout de menthe à la pâte. Les gâteaux sont liés à des événements spéciaux et aux occasions de fête. Depuis l'époque byzantine, les ingrédients les plus utilisés sont la farine, le miel, le sucre et les amandes. Ces dernières représentent l'ingrédient principal pour la préparation des "gueffos" et surtout des macarons : composés d'une pâte d'amandes douces et amères, sucre, blanc d'œuf et zeste de citron râpé, ils sont souvent consommés à l'occasion d'événements importants comme les mariages, les confirmations et les baptêmes. Les "bianchittos", très sucrés et friables, préparés avec des oeufs en neige, sucre, amandes grillées en morceaux, et aromatisés avec le zeste d'un citron, sont produits dans l'île entière. Les "caschettes", typiques de la Barbagie, sont constituées d'une pâte feuilletée très fine et d'un fourrage à base de miel, cannelle, zeste d'orange, noisettes grillées et pilées. Les "mustazzolus", d'origine oristanaise, ont la forme d'un losange et sont préparés à base de moût concentré, de farine de froment, de levure et sucre. Le "pan'e sapa" et les "pabassino"s sont des gâteaux d'automne dont l'ingrédient principal est la sapa, moût cuit à feu très bas qui était anciennement préparé pendant les



vendanges. La Sardaigne peut, en outre, vanter une grande variété de miel. Le plus apprécié est celui d'arbousier mais très délicieux et parfumés sont les miels de chardon, d'eucalyptus, d'asphodèle, de romarin et de châtaignes. Le nougat est préparé à base de miel avec des noix ou des amandes et du blanc d'œuf, et le plus renommé est celui de Tonara. La "sebada" est un beignet rond, à base de pâte non levée et travaillée avec du saindoux contenant du fromage frais et aigri mélangé à de la semoule et zeste de citron ou d'orange râpée. Ils sont frits dans de l'huile



d'olive et saupoudrés avec du sucre et du miel. Les "pirichittus", en forme ronde, rappellent les boules de neige et sont typiques de la zone de Cagliari. Ils sont préparés à base de sucre, citron et orange. La pâte est faite avec des œufs, de l'huile d'olive et de la farine. Et enfin le "gattò", nougat aux amandes et miel qui, dans certains cas, remplace le gâteau nuptial traditionnel, et les gâteaux typiques du Carnaval : le "zippulas", beignets de farine et sucre, et les "pillus frittus", petits raviolis farcis à la ricotta ou à la pâte d'amandes. La tradition gastronomique sarde, liée à la culture agropastorale, donne à la viande une grande importance. Le rôti sur le feu est le plat typique par excellence. Pour garantir la délicatesse du rôti, il faut soigner chaque détail de façon traditionnelle : le bois, qui est habituellement en genévrier, chêne vert ou rouvre ; l'endroit où allumer le feu ; la broche, qui doit être faite en bois aromatique et la viande qui doit absolument provenir d'animaux élevés au pré. Suivant le type de viande on utilisera de différentes techniques de cuisson. Le "porceddu" (cochonnet), quand il est de lait, peut être cuit entier au four avec de la myrte et du laurier ou à la broche selon la technique à tundu, disposé dans la

caractéristique forme à roue ; si l'animal est plus gros, il est coupé en deux et cuit à la broche sur le feu de myrte. L'agneau est habituellement cuit à la broche et il doit être assaisonné de gouttes de lard enflammé, et tourné lentement et continuellement (su furria furria) de façon à obtenir une cuisson uniforme. La viande rôtie sera servie sur des plateaux en bois ou en liège qui conserveront la saveur intacte. Le rôti à "carraxiu" est très impèortant et ancien.

On creuse un trou dans le terrain où faire brûler du bois aromatique, on recouvre avec une couche de myrte et l'on dépose l'animal entier qui peut être un sanglier, un mouton, un agneau, une chèvre ou un cochonnet et on le recouvre de myrte. On posera ensuite d'autres tisons ardents qui cuiront lentement la viande. La Sardaigne n'a jamais eu de marine de pêche hauturière. On y a toujours pratiqué la petite pêche ou la capture dans les étangs poissonneux dont l'île est riche. Les Sardes ont appris à apprécier et à cuisiner de différentes manières le poisson, les mollusques et les crustacés.

Vous pourrez savourer à Alghero la délicieuse langouste à la catalane. Sur les côtes d'Oristano, riches en étangs et en viviers, vous pourrez savourer la merca, plat typique préparé à base de muges bouillis et aromatisés à la salicorne, en ajoutant à discrétion de la boutargue de muge à manger en tranches assaisonnées d'huile ou râpée directement sur les spaghettis. A ne pas perdre les anguilles rôties, pêchées dans les étangs d'Oristano, qui sont les meilleures de l'île.

Vous trouverez de l'excellente boutargue de thon à Carloforte, bourg fondé au XVIIIe siècle par des colons ligures provenant de la Tunisie, unique centre en Sardaigne avec une discrète tradition marinière. On y pratique encore la pêche des thons, produit de pointe de la gastronomie de Carloforte.

A Cagliari les pâtes sont traditionnellement assaisonnées de chair d'oursin ou d'arches, après avoir savouré le plat le plus caractéristique de la gastronomie cagliaritaine : "sa burrida", chat de mer assaisonné de sauce à base de foies de ce dernier, noix, huile et vinaigre, à servir froid quelques jours après la préparation.

Actuellement les vins sardes ont fini par être appréciés, après avoir été longuement et uniquement considérés comme des vins de coupage. Le cépage à baie noire le plus répandu sur l'île est le Cannonau. Sa zone d'élection est la Barbagia et l'Ogliastra. D'autres excellents vins rouges sont

indiqués pour accompagner les plats de viande de la cuisine sarde, à déguster toujours à température de cave, comme le Monica de Cagliari et le Carignano du Sulcis. Le meilleur vin pour accompagner le poisson et les crustacés est certainement le blanc Vermentino de Gallura, à déguster frais mais on peut aussi opter pour un Nuragus de Cagliari. Le pays offre un vaste choix de vins de dessert : la zone de Cagliari produit un excellent muscat et le Nasco, mais le Vernaccia d'Oristano et le Malvoisie de Bosa sont certainement des spécialités pour accompagner tous les gâteaux sardes et sont excellents comme apéritifs à déguster frais. Le vernaccia vieilli est un excellent vin de conversation.

